

LET THE

L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

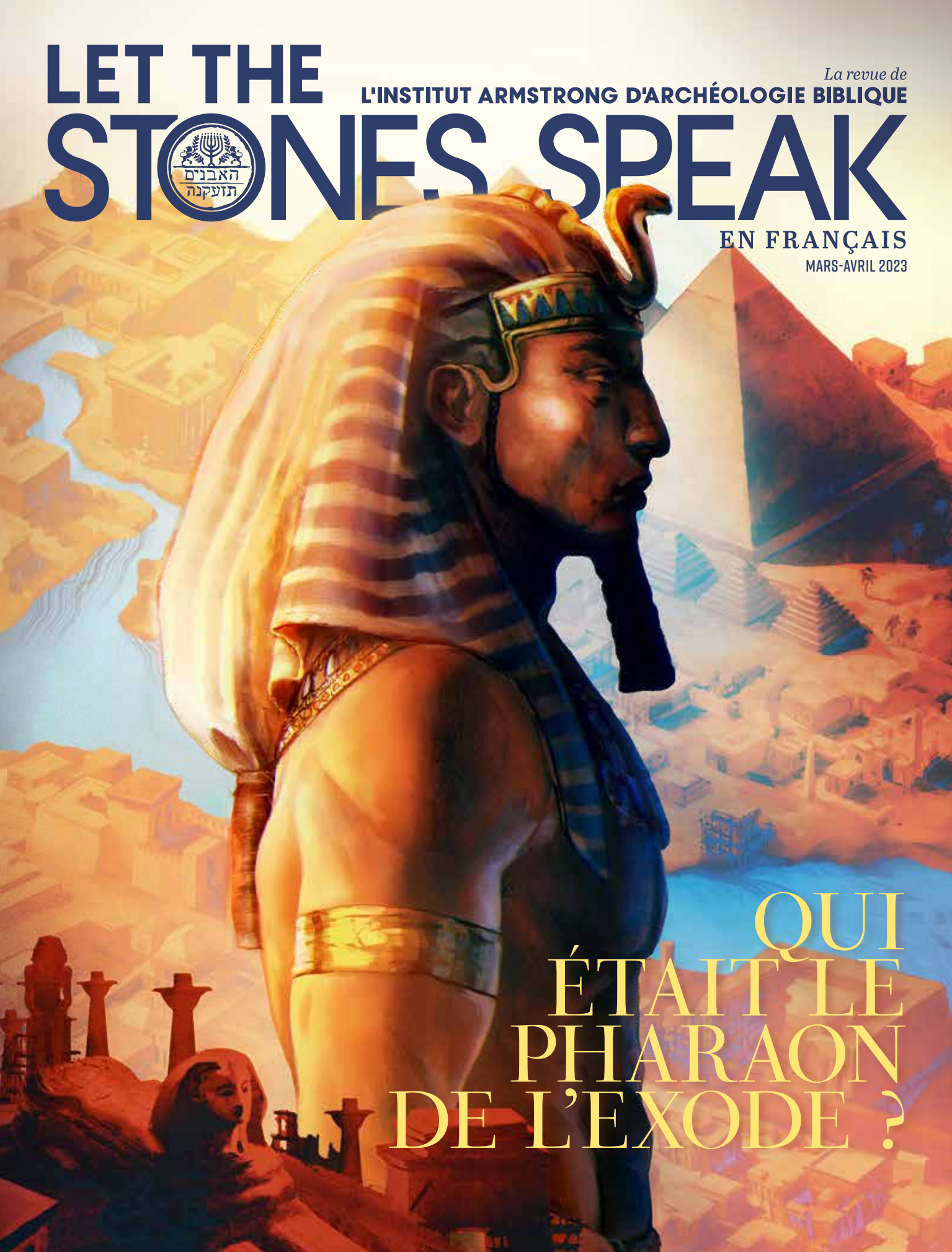
La revue de

STONES SPEAK



EN FRANÇAIS

MARS-AVRIL 2023



QUI
ÉTAIT LE
PHARAON
DE L'EXODE ?

LET THE STONES SPEAK

EN FRANÇAIS

MARS-AVRIL 2023 | VOL. 2, NO. 2 | CIRCULATION: 3.953

DU RÉDACTEUR EXÉCUTIF

Est-il mauvais d'utiliser la Bible dans les fouilles archéologiques ? 1

Excavation du bassin de Siloé— un entretien avec Ze'ev Orenstein 5

Qui était le pharaon de l'Exode ? 10

Les Israélites ont-ils vraiment vécu en Égypte ? 24

Les lettres d'Amarna : la preuve de l'invasion de Canaan par Israël ? 32

Un appel poétique pour trouver une femme vaillante 38

Le portique de Salomon

SUCCESSION DU DRE EILAT MAZAR

COUVERTURE Représentation artistique du Pharaon

JULIA GODDARD/INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE



DU RÉDACTEUR EXÉCUTIF | STEPHEN FLURRY

EST-IL MAUVAIS D'UTILISER LA BIBLE DANS LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ?

Ce n'était pas ce que la Dre Mazar avait découvert qui a suscité les critiques des chercheurs, mais le fait que ses découvertes correspondaient au récit biblique.

EN RÉPONSE AUX CHERCHEURS QUI ONT CRITIQUÉ les découvertes du Dre Eilat Mazar du palais du roi David en 2005 et du mur de Néhémie en 2007, Hershel Shanks a écrit dans *Biblical Archaeology Review* (*Revue d'archéologie biblique*) : « Personne ne mettrait en doute ses compétences professionnelles en tant qu'archéologue. Son principal péché, cependant, est qu'elle est intéressée par ce que l'archéologie peut nous dire sur la Bible » (mars-avril 2008 ; c'est nous qui soulignons). (Mazar et Shanks sont tous deux décédés depuis.)

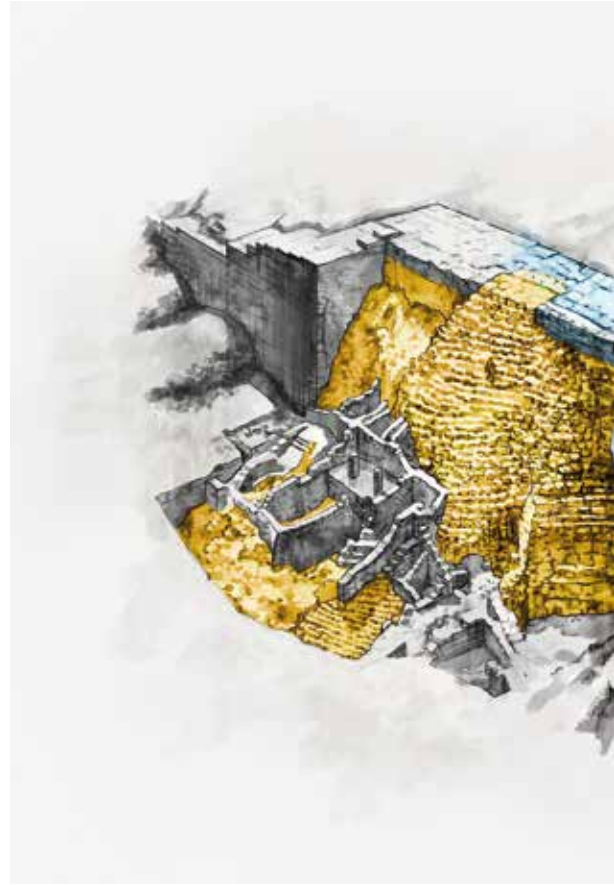
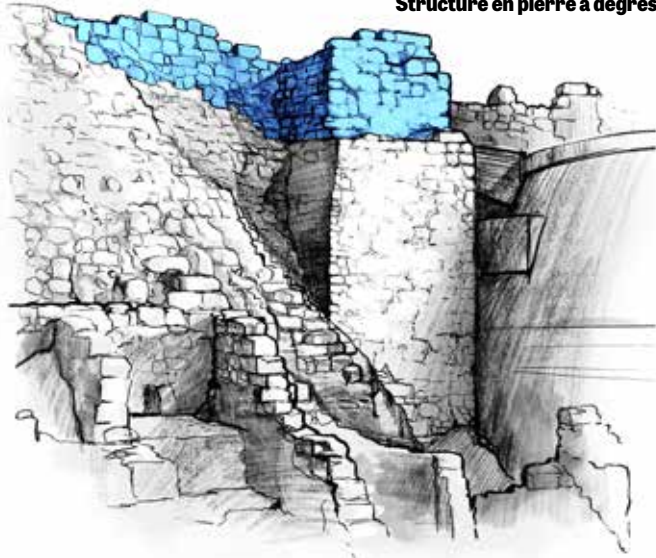
Malheureusement, dans le monde d'aujourd'hui, rien ne déclenche autant de critiques et d'hostilité de la part des chercheurs que des conclusions scientifiques qui *confirment* le récit biblique. C'est principalement pour cette raison que le travail de Mazar est controversé. Mais comme le note Shanks dans son article, ce n'est pas comme si Mazar était la seule archéologue à avoir découvert des vestiges de l'ancien royaume d'Israël. Les fouilles de Kathleen Kenyon sur le versant oriental de la Cité de David dans les années 1960, par exemple, « ont permis d'identifier

le mur de Néhémie, » écrivait-elle en 1967 (*Jerusalem : Excavating 3,000 Years of History, Jérusalem : Excavant 3000 ans d'histoire*). Kenyon a effectué des fouilles dans la même zone générale où Mazar l'a fait plus tard.

Pendant dix ans, à partir de 1968, le grand-père de Mazar, Benjamin Mazar, a excavé huit hectares entre la Cité de David et le mur sud du mont du Temple. Outre de nombreuses découvertes fascinantes datant des périodes ottomane, byzantine et romaine, Mazar a également découvert des vestiges du quartier royal de la dynastie de David, construit sous le règne des rois de Juda.

En creusant dans cette même zone au milieu des années 1980 sous la direction de son grand-père, Eilat a découvert un grand complexe de portes en pierre de 13,7 mètres sur 16,5 mètres (45 pieds sur 54 pieds), construit quelque temps avant la mise à sac de Jérusalem par les Babyloniens au sixième siècle avant J.-C. Attachée à la porte, était une courte section du mur de la ville de Jérusalem, dont elle croyait avoir été construite par Salomon (mentionné en 1 Rois 3 : 1).

GAUCHE **Mur de Néhémie**
 À DROITE **Palais de David/
 Grande structure en pierre et
 Structure en pierre à degrés**



Annonçant la nouvelle lors d'une conférence de presse en 1986, Mazar a déclaré que le complexe de portes était probablement l'une des 12 portes mentionnés dans les textes bibliques. *Associated Press* a cité Benjamin Mazar, qui a assisté à la conférence de presse avec sa petite-fille : « Maintenant, nous avons plus ou moins le sentiment qu'il s'agit vraiment d'une porte de Jérusalem datant de la période des rois de Juda » (21 Avril 1986).

En 1993, sept ans après la découverte de la porte salomonique par les Mazars, une équipe creusant dans le nord d'Israël a trouvé une grande tablette de pierre, datée du neuvième siècle avant notre ère, portant ces inscriptions gravées : « Maison de David » et « Roi d'Israël. » Il s'agissait d'une découverte stupéfiante—la preuve scientifique que non seulement David a existé, mais que son règne a donné naissance à une dynastie royale. Deux ans après cette incroyable découverte, *U.S. News* a publié un article sur la « Cité de Dieu » : « La ville triangulaire de 12 acres construite par David se trouvait à environ 350 pieds au sud de la Jérusalem fortifiée d'aujourd'hui, sur et au-delà de la crête orientale appelée l'Ophel. Les

archéologues, qui y ont découvert 21 strates allant du quatrième millénaire avant J.-C. au 15^e siècle après J.-C., estiment que la population de la cité davidique n'a jamais dépassé 4 000 habitants—en grande partie des membres de la cour. *Jusqu'à récemment*, les références bibliques à David et aux structures de la ville n'étaient pas corroborées archéologiquement » (18 Décembre 1995). Au cours des trois dernières décennies, des découvertes archéologiques mentionnées dans les Écritures ont été faites un peu partout.

L'année même où *U.S. News* a publié « God's City » (*La Cité de Dieu*), la construction d'un nouveau centre d'accueil des visiteurs dans la Cité de David a commencé. Peu de temps après le début des travaux, les ouvriers ont été surpris de découvrir une multitude de vestiges archéologiques enfouis profondément sous la surface. Les travaux de construction ont immédiatement fait place à des fouilles archéologiques massives. Les archéologues Ronny Reich et Eli Shukron ont mis à jour les vestiges d'une enceinte fortifiée massive construite autour de la principale source d'eau de la Cité de David—la source de Guihon (*ArmstrongInstitute.org/844*). Ils ont également confirmé que le vaste système



d'eau souterrain (sans compter le tunnel construit par Ézéchias) était antérieur à la période davidique. 2 Samuel 5 : 8 dit que les forces du roi David ont conquis la forteresse jébusienne en se faufilant dans la ville par un tunnel d'eau.

En 1997, peu de temps après que Reich et Shukron aient commencé leur travail à la source de Gihon, un autre verset biblique, également en 2 Samuel 5, a attiré l'attention d'Eilat Mazar. Après avoir conquis la ville jébusienne, David s'installa dans le bastion—ou la forteresse jébusienne, située à l'extrémité nord de la ville. Selon le verset 9, David commença alors à bâtir la zone autour de Millo et vers l'intérieur. La *New International Version* [Version nouvelle internationale] dit que David « construisit la zone autour de Millo, depuis les terrasses de soutien jusqu'à l'intérieur ». David a donc entrepris d'agrandir les limites de la ville—en se concentrant d'abord sur un palais royal. La Bible dit que le palais du roi David a été partiellement construit par des ouvriers envoyés par le roi phénicien de Tyr en signe d'amitié (verset 11). « David devenait de plus en plus grand, et l'Éternel, le Dieu des armées, était avec lui » (verset 10).

Vers la fin de la construction du palais de David, les Philistins ont attaqué. Comme le nouveau palais n'avait peut-être pas été suffisamment renforcé pour résister à l'assaut des Philistins, le verset 17 dit que David *descendit* à la forteresse pour se barricader à l'intérieur des murs de la ville. Selon la théorie d'Eilat Mazar, cela indique que le nouveau palais de David se trouvait sur un terrain plus élevé que la forteresse jébusienne. Elle a publié sa théorie dans *Biblical Archaeology Review* en Janvier 1997. Sous le titre « *Excavate King David's Palace* » (*Fouillez le palais du roi David*), sur une double page illustrant une représentation artistique de l'ancienne cité de David, Eilat Mazar a dessiné une flèche pointant vers l'extrémité nord de la cité, sous la légende « *It's there* » (C'est là).

Elle a écrit : « Un examen attentif du texte biblique, combiné aux résultats des fouilles archéologiques modernes à Jérusalem qui passent parfois inaperçus, nous permet, je crois, de localiser le site du palais du roi David. Ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'il se trouve dans une zone qui est maintenant disponible pour des fouilles. Si certains considèrent comme trop spéculative l'hypothèse que j'avancerai dans cet article, je répondrai simplement ceci : mettons-la à l'épreuve de la manière dont les archéologues essaient toujours de mettre leurs théories à l'épreuve—en procédant à des fouilles. »

Dans cet article de neuf pages, Mazar a cité Kathleen Kenyon, Benjamin Mazar, Yigal Shiloh et plusieurs autres chercheurs—oh, et aussi la Bible. Peut-être que ce « péché principal » est l'une des raisons pour lesquelles Mazar a eu du mal à obtenir le soutien financier nécessaire pour tester sa théorie. Ou peut-être était-ce parce que de nombreux archéologues avaient déjà effectué des fouilles autour de cet endroit. Quelle qu'en soit la raison, il a fallu *huit ans* à Mazar pour obtenir le financement nécessaire aux fouilles.

Quelques mois après le début des fouilles en 2005, l'équipe de Mazar a mis au jour ce qu'elle a appelé plus tard la Grande structure en pierres—un mur monumental orienté est-ouest qu'elle pense être la façade nord du palais de David. Seuls 10 pour cent de la structure ont été exposés au cours de la première phase de fouilles. Mais cela a suffi pour révéler qu'il ne s'agissait pas d'une maison ordinaire, mais plutôt d'une « maison fantastique ». Sa découverte la plus importante a été l'identification de la relation entre la Grande structure en pierres et la structure en pierre à degrés sur le versant nord-est de la ville. « On peut déjà affirmer avec un peu de certitude », écrit-elle dans son rapport de la première phase, « que les deux font partie d'un seul et énorme complexe de construction.

La structure en pierre à degrés, semble-t-il, a été construite comme une gigantesque structure de soutien bien conçue qui a permis l'érection d'un grand podium sur lequel la Grande structure en pierres, identifiée comme le palais du roi David, devait être construite. »

La première phase a également permis de découvrir la bulle de Jucal, sur laquelle nous avons déjà écrit (voir <https://ArmstrongInstitute.org/630>). Jucal était un officier royal qui travaillait dans l'administration du roi Sédécias, le dernier roi de Juda avant d'aller en captivité à Babylone pendant le sixième siècle avant J.-C. Jucal est mentionné deux fois dans le livre de Jérémie (Jérémie 37 : 3 ; 38 : 1).

Au cours de la deuxième phase de ses fouilles (hiver 2006-2007), Mazar a mis au jour un mur massif de 5 mètres d'épaisseur sur le côté oriental du complexe royal. Elle a également localisé la jointure entre ce mur oriental du palais et la structure en pierres à degrés.

Au cours de la troisième phase (hiver 2007-2008), alors qu'elle excavait sous une tour construite au sommet de la structure en pierre à degrés, Mazar a découvert de grandes quantités de poteries et d'autres artefacts qui datent la construction de la tour à plusieurs centaines d'années plus tôt que ce que l'on pensait auparavant. Elle a en effet été construite à l'apogée de l'Empire perse, c'est-à-dire précisément à l'époque où, selon la Bible, Néhémie a reconstruit le mur d'enceinte de Jérusalem.

Peu de temps après avoir annoncé qu'elle avait localisé un pan du mur de Néhémie, Mazar a trouvé un sceau en pierre noire portant l'inscription hébraïque « Shlomit », dont certains spécialistes croient qu'il pourrait avoir appartenu à Schelomith, la fille de Zorobabel, dont il est question dans 1 Chroniques 3 : 19.

Outre ses excavations dans la Cité de David, la Dre Mazar a effectué des fouilles approfondies à l'Ophel, situé à quelques centaines de mètres au nord. Eilat assimile souvent l'Ophel au complexe royal de Salomon. C'est là que Salomon a construit l'immense temple et son impressionnant palais, ainsi que d'autres bâtiments administratifs. L'Ophel a été le siège du pouvoir de Juda jusqu'à la destruction babylonienne en 586 avant J.-C. Ici, sur l'Ophel, et en plus du portique salomonique, la Dre Mazar a trouvé les sceaux du roi Ézéchias d'Ésaïe, ainsi que de nombreux autres artefacts impressionnants liés à la Bible, y compris d'importantes inscriptions datant de l'époque du roi Salomon.

Dans cet article, je n'ai parlé que de l'archéologie de la Dre Mazar et de sa confirmation du texte biblique. D'autres archéologues, notamment Eli Shukron, Ronny Reich, Yuval Gadot et Yiftah Shalev, ont également

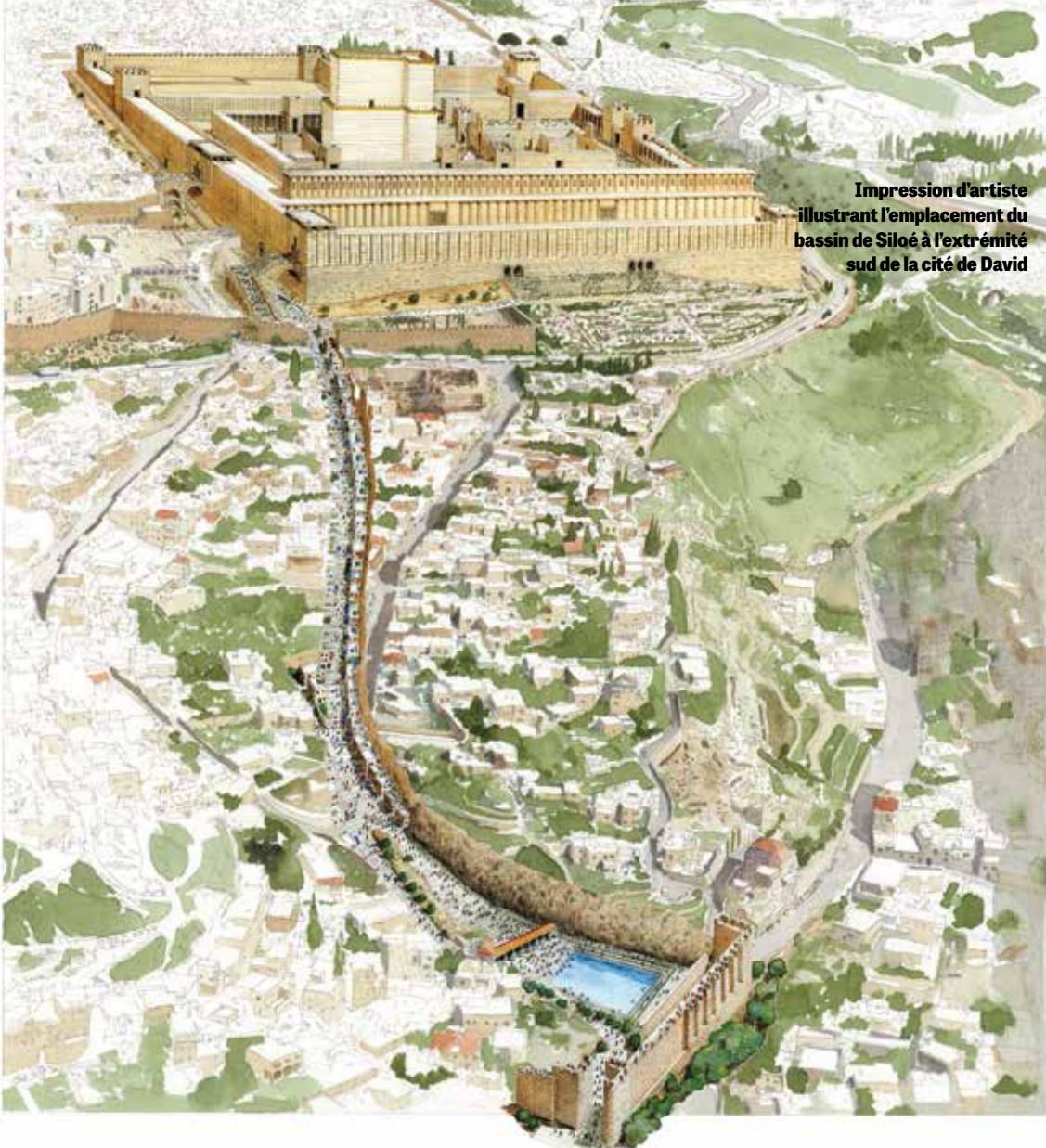


accompli un travail remarquable dans ce domaine. En dehors de Jérusalem, les fouilles de Yosef Garfinkel, professeur à l'Université hébraïque, à Khirbet Qeiyafa (qu'il a identifiée comme la ville biblique de Shaaraim) et à Khirbet al-Ra'i (qu'il a identifiée comme la ville biblique de Tsiklag) regorgent de matériel datant de la période davidique.

Alors même que ces découvertes, désormais fréquentes, viennent toutes étayer le récit biblique, on assiste à une montée équivalente de l'hostilité des chercheurs qui rejettent nombre des conclusions tirées de ces découvertes, non pas parce qu'ils remettent en cause les compétences des archéologues, *mais parce qu'ils ne veulent pas tenir compte du texte biblique.*

Le « principal péché » de la Dre Mazar, comme l'a souligné Shanks dans son article, a été de « porter un jugement raisonnable sur les preuves archéologiques *en rapport avec la Bible*. Dans certains cercles de chercheurs », écrit-il, « cela est considéré comme 'non scientifique.' Si le jugement qu'elle a porté concernait autre chose que la Bible, personne ne s'en préoccuperait. Seule une découverte liée à la Bible attire un tel opprobre sur une éminente archéologue. »

Il y a plusieurs années, la Dre Mazar a critiqué l'approche scientifique moderne de l'archéologie, qui consiste à considérer le récit biblique comme faux, à moins qu'il ne soit prouvé vrai. En fait, c'est pire. Même s'il est *prouvé* qu'il est vrai, de nombreux chercheurs le rejettent encore. ■



Impression d'artiste illustrant l'emplacement du bassin de Siloé à l'extrémité sud de la cité de David

Excavation du bassin de Siloé— UN ENTRETIEN AVEC Ze'ev Orenstein

AU DÉBUT DE CETTE ANNÉE, LA FONDATION DE LA CITÉ DE DAVID ET L'AUTORITÉ DES ANTIQUITÉS D'ISRAËL (AAI) ont commencé à excaver le célèbre bassin biblique de Siloé dans l'ancienne Jérusalem. En février, Brent Nagtegaal, rédacteur en chef adjoint de *Let the Stones Speak* (*Laissez parler les pierres*), a interviewé Ze'ev Orenstein, directeur des affaires internationales de la Cité de David, pour discuter de ces nouvelles excavations passionnantes. L'entretien qui suit a été édité pour des raisons de clarté et de longueur.

BRENT NAGTEGAAL (BN) : Merci pour nous avoir rendu visite ici à l'Institut Armstrong. Commençons en parlant de la Cité de David et de votre organisation, la Fondation de la Cité de David.

ZE'EV ORENSTEIN (ZO) : Je vous en prie. Jusqu'à il y a environ 150 ans, lorsque les gens se demandaient où se situait la ville biblique originale de Jérusalem [la Jérusalem synonyme de personnages tels que David, Salomon et Ézéchias], tout le monde imaginait qu'elle se trouvait à l'intérieur de la vieille ville de Jérusalem, entourée des murs emblématiques de la vieille ville. Ces murs ont environ 500 ans. Mais l'ancienne Jérusalem a environ 4000 ans ; le roi David a vécu il y a 3000 ans. Pourtant, jusqu'à une date relativement récente, tout le monde pensait que la vieille ville était la Jérusalem biblique.

En 1867, la reine Victoria d'Angleterre a envoyé un homme, le capitaine Charles Warren, en Terre sainte pour découvrir les trésors de la Bible. Naturellement, Warren voulait fouiller le mont du Temple, ou le mont Morija biblique. Les Turcs ottomans, responsables de la zone à l'époque, ont refusé à Warren la possibilité d'excaver

le mont du Temple. À ce jour, en raison de sensibilités religieuses et politiques, il n'y a eu pratiquement aucune activité archéologique sur le mont du Temple. Charles Warren avait un problème. Il s'est donc dit : « Si je ne peux pas faire de fouilles sur le mont du Temple, je vais en faire à côté. »

Warren descend donc la colline vers le sud et découvre la source de Guihon, source de vie de l'ancienne Jérusalem depuis des milliers d'années. Une découverte entraînant une autre, Warren en arrive bientôt à la théorie selon laquelle la ville biblique originale de Jérusalem, la ville de David, le lieu où Jérusalem a commencé, n'était pas située à l'intérieur des murs de la vieille ville, mais se trouvait juste à l'extérieur.

À l'époque, les universitaires et les gens ordinaires ont rejeté l'idée. Ils ont ridiculisé Charles : « Croyez-vous vraiment que cette crête stérile de 4 hectares et demi soit le site de l'ancienne Jérusalem, ayant une signification, non pas pour des millions, mais pour des milliards de personnes dans le monde entier ? » Il a répondu : « Je vous le dis, c'est l'endroit. »

Au cours des 150 années suivantes, la Cité de David est devenue l'un des sites archéologiques les

plus excavés au monde et le site le plus excavé en Israël. Aujourd'hui, tout le monde reconnaît que la Cité de David ne se trouve pas à l'intérieur de la vieille ville. L'endroit où les rois de la Bible ont régné, où les prophètes de la Bible ont prêché, ne se trouve pas dans la vieille ville, mais dans la Cité de David, juste à l'extérieur des murs de la vieille ville de Jérusalem.

Au cours des trois dernières décennies, la Fondation de la Cité de David a redonné vie à l'archéologie, au tourisme et à la Cité de David, le lieu où Jérusalem a commencé. Notre objectif est de transformer cette crête de 11 acres, autrefois oubliée et stérile, en l'un des sites patrimoniaux les plus importants de la planète.

BN : Quelles sont vos réalisations de ces dernières années ? À quoi peuvent s'attendre les touristes qui visitent le site ?

ZO : L'historien Josèphe a rapporté qu'il y a environ 2000 ans, à l'époque de Jésus, il y aurait eu des millions de personnes se rendant en pèlerinage à Jérusalem. Nous parlons des fêtes de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. Comment tous ces gens se rendaient-ils au temple ?

Au cours des deux dernières années, les archéologues ont découvert et fouillent en ce moment même ce que j'appelle l'autoroute biblique, ou la route du pèlerinage. Il s'agit de la route qui aurait conduit nos ancêtres, qu'ils soient juifs ou chrétiens, en pèlerinage jusqu'au temple. Cette route vous aurait mené sur un trajet de 800 mètres environ, montant la colline jusqu'au temple.

Quinze chapitres des Psaumes (de 120 à 134) commencent par les mêmes mots : « Cantique des degrés ». La plupart des gens comprennent qu'il s'agit d'une



ascension spirituelle : aller à Jérusalem et au temple, c'est saint, etc.

Il y a des milliers d'années, quand ils effectuaient un pèlerinage, la grande majorité des gens montaient au temple depuis la partie sud de la Cité de David. Au cours de ce voyage [ou de cette ascension], ils chantaient ces 15 chapitres. Les chants d'ascension ne concernent pas seulement une ascension spirituelle, mais ils décrivent en fait l'expérience physique du pèlerinage. Lorsque vous vous trouvez à l'endroit où la Bible s'est passée, les mots de la Bible prennent vie. Il n'y a pas d'autre endroit au monde où l'on puisse réellement faire l'expérience de ces chants d'ascension physique vers le temple à Jérusalem qu'en marchant le long de la route du pèlerinage dans la Cité de David.

Dans quelques années, des personnes de toutes confessions et de tous horizons pourront marcher sur les traces de la Bible, recréant ainsi l'expérience du pèlerinage. Les visiteurs pourront traverser la Cité de David jusqu'au Mur occidental et jusqu'aux marches au sud du mont du Temple. Ils marcheront littéralement sur les mêmes dalles que nos ancêtres il y a des milliers d'années.

BN : C'est une découverte stupéfiante ! Ce pèlerinage commencera au bassin de Siloé. Pouvez-vous décrire sa découverte initiale et ce que la Fondation de la Cité de David fait aujourd'hui au bassin de Siloé ?

ZO : Notre foi nous enseigne que « Dieu a de nombreux messagers. » En 2004, une conduite d'égout a éclaté sous la route à l'extrémité sud de la Cité de David. La municipalité de Jérusalem a envoyé une équipe de construction pour réparer la canalisation. Mais Jérusalem n'est pas une municipalité comme les autres ; la

cité de David n'est pas un quartier comme les autres de Jérusalem. Ici, lorsqu'une canalisation d'égout éclate, on n'envoie pas seulement des équipes de construction, mais aussi des archéologues. Un jour, alors que l'équipe de construction travaillait, l'archéologue Eli Shukron a entendu un bruit de raclement. Il a examiné la situation avec l'archéologue Ronny Reich. Ils ont appris qu'en se préparant à réparer la canalisation, les ouvriers avaient découvert par inadvertance une série d'anciennes marches en pierre datant d'environ 2000 ans [l'époque de Jésus].

En étudiant les marches, les archéologues ont remarqué qu'elles étaient similaires à un autre ensemble de marches à Jérusalem : les marches au sud du mont du Temple, la principale entrée du temple d'Hérode ! Ils se sont dit qu'il devait y avoir un lien entre les deux séries d'escaliers. Ils ont réalisé qu'ils avaient découvert l'ancien bassin de Siloé, l'un des sites du patrimoine biblique les plus importants de tout Jérusalem.

Le bassin de Siloé a une signification profonde pour les chrétiens comme pour les juifs. Dans les écritures chrétiennes, l'histoire de la guérison de l'homme né aveugle s'est déroulée au bassin de Siloé. La Bible stipule également qu'avant d'entrer dans le temple, une personne doit d'abord se purifier en se rendant dans un bain rituel, connu sous le nom de *mikvé*. Le bassin de Siloé était aussi grand que deux piscines olympiques. Pourquoi aussi grand ? D'après Josèphe, il y a 2000 ans, près de 3 millions de personnes participaient au pèlerinage au temple. Cela fait beaucoup de personnes qui devaient se purifier.

Le bassin de Siloé, situé à l'extrémité sud de la Cité de David, est de loin le plus grand bain rituel de tout Jérusalem !

BN : Et cette découverte a eu lieu en 2004 ?

ZO : Oui, à l'époque, nous avons excavé environ 3 à 5 pour cent de l'ensemble du bassin. Nous avons essentiellement mis à nu un bel ensemble de marches dans le coin nord-est du bassin. Nous pouvions voir que les marches se prolongeaient également vers le sud. Mais il y avait une limite de propriété que nous n'avons pas pu franchir. Malheureusement, les propriétaires de l'époque, pour une raison quelconque, n'étaient pas disposés à mettre au jour le reste du bassin de Siloé.

Récemment, la propriété a changé de mains. Aujourd'hui, pour la première fois depuis plus de 2000 ans, nous sommes en mesure d'excaver l'intégralité du bassin de Siloé. Il s'agit de la taille de deux piscines olympiques—un peu plus d'un demi-hectare ! L'excavation a déjà commencé et nous sommes actuellement en train de déblayer les couches supérieures récentes de sol.

BN : J'ai remarqué que des engins lourds travaillaient sur le site. Je suppose que vous les utilisez pour enlever les matériaux récents, n'est-ce pas ?

ZO : Oui. Disons les choses comme elles sont : si vous déplacez des remblais contenant des canettes de Coca Cola, vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Personne n'a vécu sur ce site depuis des dizaines d'années et les débris se sont accumulés au fil du temps. Une fois tous ces débris modernes enlevés, nous creuserons et commencerons l'archéologie.

Les archéologues de l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI) ont déjà creusé des tranchées d'essai pour avoir une idée de ce qui sera découvert. C'est très passionnant.



Impression d'artiste
du bassin de Siloé

Il s'agit de l'un des sites patrimoniaux les plus importants de tout Jérusalem ; nous nous attendons à excaver des matériaux datant non seulement de la période du Second Temple, mais aussi de la période du Premier Temple. Cela aboutit à ce qui sera un intéressant problème archéologique. Les archéologues vont creuser et probablement trouver des vestiges du bassin datant de 2000 ans. Cependant, comme le savent les spécialistes de la Bible, il ne s'agit pas du bassin de Siloé d'origine.

2 Rois 20 : 20 nous apprend que le bassin de Siloé a été construit par le roi Ézéchias, qui était un descendant direct du roi David. Cela s'est produit [à la fin du huitième siècle avant J.-C.] alors qu'il essayait de sauver Jérusalem de l'imminent siège assyrien par Sanchérib, roi d'Assyrie. Ézéchias a pris les eaux de la source de Guihon et les a redirigées pour qu'elles coulent entièrement dans la Cité de David, se déversant dans le bassin de Siloé.

La question est donc la suivante : les archéologues trouveront-ils également des vestiges du bassin original construit par Ézéchias, ou seulement du bassin datant d'Hérode ?

BN : Aujourd'hui, nous n'avons aucune preuve de l'existence du bassin de Siloé à l'époque d'Ézéchias. Je suppose que les archéologues, lorsqu'ils creuseront et enlèveront les couches supérieures de matériaux, procéderont à des sondages pour voir ce qui se trouve en dessous ?

ZO : Oui. Il y avait un jeu télévisé américain qui s'appelait *Let's Make a Deal* (*Faisons un marché*). Vous jouez à un jeu et disons que vous gagnez une télévision. L'animateur vous donne alors le choix : vous pouvez rentrer chez vous avec votre nouvelle télévision, ou vous pouvez regarder derrière la porte numéro deux. Mais pour regarder derrière la porte numéro deux, vous devez

renoncer à votre téléviseur. Or, derrière la porte numéro deux, il pourrait y avoir une voiture flambant neuve ou rien du tout. C'est ainsi que fonctionne parfois l'archéologie. Supposons que le bassin entier, vieux de 2000 ans soit intact, que tout soit là. Que faire ? Arrêtons-nous d'excaver ? Ou alors, excavons-nous une partie du bassin pour voir s'il n'y a pas quelque chose plus en profondeur ?

Nous pourrions en fait découvrir, pour la première fois dans l'histoire, le bassin original de Siloé datant de 2700 ans. Ou bien nous pourrions enlever une partie du bassin [hérodien] pour découvrir qu'il n'y a aucun vestige du bassin plus ancien. Peut-être qu'en construisant son bassin, Hérode a fait disparaître tout ce qui l'avait précédé. C'est possible. Heureusement, ce n'est pas à moi de prendre cette décision. L'AAI devra franchir le Rubicon le moment venu. Mais c'est passionnant d'y penser.



BN : Les archéologues sont confrontés à cette question en permanence. Souvent, c'est l'importance de la découverte qui détermine si l'on poursuit ou non les fouilles. La plupart des archéologues seraient probablement enclins à creuser au travers pour voir ce qui se trouve en dessous. S'ils ne trouvent rien, ils pourront toujours restaurer le bassin. De plus, il faudra peut-être creuser sous le bassin pour le dater avec précision.

Quel est le calendrier des fouilles du bassin de Siloé ?

Z0 : Il faudra probablement environ cinq ans pour mettre au jour la totalité du bassin. En même temps, nous excavons le chemin du pèlerinage sur toute sa longueur. Imaginez-vous que, dans cinq ans, un visiteur de Jérusalem pourra visiter le bassin de Siloé entièrement révélé, puis parcourir le chemin du pèlerinage vers le nord jusqu'au Mur occidental et aux marches au sud du mont

du Temple. Il marchera littéralement sur les traces de la Bible d'il y a plus de 2000 ans. Ce sera incroyable !

Lorsque les gens pensent aux grandes merveilles du monde, ils pensent aux pyramides d'Égypte ou au Colisée de Rome. Je pense que lorsque nous aurons fini de révéler l'intégralité du bassin de Siloé et de la route du pèlerinage, elles constitueront ensemble l'une des grandes merveilles du monde. Mais en réalité, ils feront partie d'une catégorie à part. Je vais vous expliquer pourquoi : lorsqu'une personne va voir le Colisée ou les pyramides, elle dit : « Wow, regardez la grandeur des pharaons ! » ou « Regardez la puissance de l'Empire romain ! ». Mais où sont les pharaons aujourd'hui ? Où est le grand Empire romain aujourd'hui ? La réponse est la même : dans les musées, dans les livres d'histoire et dans quelques monuments laissés sur place.

Mais lorsqu'une personne visite Jérusalem, voit le bassin de Siloé et marche le long de la route du pèlerinage, elle n'est pas seulement témoin d'un pan d'histoire, mais en réalité de la continuité d'une histoire. Les personnes qui ont emprunté cette route et se sont rendues à ce bassin il y a des milliers d'années, ce sont leurs descendants, qui adorent le même Dieu, ont les mêmes coutumes, les mêmes traditions, les mêmes fêtes et, dans certains cas, parlent la même langue. C'est la même Jérusalem, la même Bible, les mêmes croyances. Où peut-on trouver cela ailleurs dans le monde ? Ce n'est pas une histoire du genre « il était une fois », mais quelque chose à la fois intemporel, actuel et pertinent, comme il l'a toujours été, pour des milliards de personnes dans le monde entier ! C'est un grand privilège : nous vivons à une époque où nous pouvons redonner

vie à Jérusalem, à son patrimoine et à son histoire, non seulement dans un musée et derrière une vitre, mais aussi en permettant aux gens de s'y intéresser, de la toucher, de marcher dessus et de la voir de leurs propres yeux !

BN : Je suis d'accord. C'est une période très spéciale pour l'archéologie à Jérusalem et dans tout Israël. Nous apprécions tout ce que la Fondation de la Cité de David a fait et nous sommes impatients de voir ce que vous découvrirez au bassin de Siloé.

Z0 : Je voudrais juste ajouter une chose. Un témoignage du travail que l'Institut Armstrong fait et de ce que nous faisons dans la Cité de David est le suivant : combien y a-t-il de fouilles archéologiques dans le monde qui, dans le grand ordre des choses, ont de l'importance pour les gens aujourd'hui ? Oui, l'histoire est importante et nous voulons connaître notre passé. Mais combien de civilisations anciennes ont encore de l'importance aujourd'hui ou sont vraiment pertinentes aujourd'hui ? Les fouilles qui ont lieu aujourd'hui—oui, en Israël, mais à Jérusalem, dans des lieux comme la Cité de David et dans la zone de l'Ophel—dans l'enveloppe biblique de Jérusalem, sont importantes pour des milliards de personnes. Et cette histoire a de l'importance aujourd'hui et en aura demain. C'est un grand privilège que d'y contribuer, d'en être le gardien et de l'exhumer, non seulement dans notre intérêt, mais aussi celui de milliards de personnes à travers le monde, ainsi que celui des générations futures. Et je sais que c'est quelque chose que l'Institut Armstrong prend également très au sérieux : il ne s'agit pas seulement d'une excavation de plus—c'est Jérusalem. ■

Qui était le pharaon de l'Exode ?

Il s'agit d'une question complexe et difficile à répondre. Et il y a d'innombrables théories à propos de l'identité de cet homme.

PAR CHRISTOPHER EAMES

C'EST L'UNE DES QUESTIONS LES PLUS fréquentes dans le monde de l'archéologie biblique. Le pharaon de l'Égypte de l'Exode est mentionné à plusieurs reprises dans la Bible. Pourtant, son nom réel et sa place précise dans l'histoire égyptienne posent problème aux croyants, aux philosophes, aux archéologues, aux historiens et aux érudits depuis des siècles—des milliers d'années, en fait.

Les théories sur son identité ne cessent de se succéder. Le professeur Emmanuel Anati pense qu'il s'agit de Pépi I^{er}, un pharaon du 24^e siècle avant notre ère. Le professeur Israël Finkelstein pense que le récit de l'Exode a été modelé sur le pharaon Nékaou II à la fin du 7^e siècle. La plupart des films sur l'Exode, y compris le classique de Cecil DeMille de 1956, *Les Dix Commandements*, privilégient Ramsès II (13^e siècle avant Jésus Christ).

Un des favoris parmi les maximalistes de la Bible est Amenhotep II (15^e siècle avant Jésus

Christ). Il y a ensuite les spéculations des révisionnistes chronologiques. David Rohl pense qu'il s'agissait de Dedoumes II. Immanuel Velikovsky l'a identifié comme étant l'obscur « Tom-Taoui-Toth ». David Down pense qu'il s'agit de Neferhotep I^{er}. Alfred Edersheim pense qu'il s'agit de Thoutmôsis II. Herman Hoeh, suivant originellement une forme de chronologie vélikovskienne, a d'abord cru qu'il s'agissait de Mérenré Nemtyemsaf II ; plus tard, suivant une chronologie plus conventionnelle, il a cru qu'il s'agissait d'Amenhotep II. Isaac Asimov pensait qu'il s'agissait de Mérenptah. Selon Sigmund Freud—oui, même le célèbre psychologue s'est penché sur la question—il s'agissait d'Akhenaton.

Il y a ensuite les théories des *premiers* historiens. Josèphe, auteur juif du premier siècle de notre ère, pensait qu'il s'agissait d'un des pharaons nommé Thoutmôsis. Manéthon, l'historien égyptien du troisième siècle avant Jésus Christ, a écrit qu'il s'agissait de l'un des Amenhotep. Tacite l'identifie comme Bakenranef, et Diodore affirme qu'il s'agissait d'Hatchepsout.



Vous ne savez plus où donner la tête ? Au milieu de ces spéculations sans fin, on peut apprécier le titre de l'article de John Gee paru dans une revue en 1997 : « Qui n'était pas le pharaon de l'Exode ? »

La Bible cite plusieurs pharaons ultérieurs (dans les livres des Rois, des Chroniques et de Jérémie). Mais pourquoi la Torah, les cinq premiers livres de la Bible hébraïque, n'en nomme-t-elle aucun ? Il existe en fait une explication rationnelle (voir « Pourquoi cette ambiguïté concernant le pharaon de l'Exode ? », page 10).

La réponse à cette question nécessite-t-elle une vaste révision des chronologies historiques, comme certains l'ont fait ? Inversement, devons-nous ignorer ou rejeter certains versets bibliques afin de réconcilier l'histoire laïque avec l'histoire biblique ?

Penchons-nous sur l'une des questions les plus courantes et les plus complexes de l'archéologie biblique.

Identifier la période égyptienne

L'Égypte est l'une des civilisations les plus anciennes et les mieux documentées de l'histoire de l'humanité. À

partir d'innombrables preuves archéologiques et de nombreux textes historiques, nous pouvons diviser son histoire en plusieurs périodes. Une majorité d'érudits et d'experts s'accordent généralement à dire que le récit biblique de l'Exode s'inscrit dans la période du « Nouvel Empire » égyptien, qui s'étend sur la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère (environ 1570-1070 avant notre ère), juste avant la période de la monarchie israélienne. Chronologiquement, cette période englobe toute la période de l'Exode, le séjour d'Israël dans le désert et l'époque des juges.

Cette période du Nouvel Empire s'accorde parfaitement non seulement aux événements liés à l'Exode biblique, mais s'accorde aussi à la composition littéraire de la Torah elle-même. Les livres mosaïques sont remplis de langage, de références et de nuances, depuis l'utilisation de diverses expressions pharaoniques jusqu'aux noms de personnes, qui sont associés uniquement avec le Nouvel Empire d'Égypte. (Le discours de Moïse consigné dans le livre du Deutéronome, par exemple, est presque identique dans sa présentation à des douzaines de traités courants de suzeraineté pendant la période du Nouvel Empire ; pour en savoir plus, lisez « *Searching for Egypt in Israel* » (« À la recherche de l'Égypte en Israël » ; disponible uniquement en anglais) sur ArmstrongInstitute.org/680.

Le Nouvel Empire a succédé à une période unique dans l'histoire de l'Égypte appelée la « Deuxième Période intermédiaire » (vers 1670-1570 avant Jésus Christ). À cette époque, l'Égypte était divisée en deux. L'Égypte du Sud (connue sous le nom de « Haute-Égypte » en raison de son altitude plus élevée) était gouvernée par des pharaons égyptiens autochtones. Pendant ce temps, l'Égypte du Nord (ou « Basse-Égypte »), qui englobait le luxuriant delta du Nil (le Goshen biblique), était gouverné par des rois « bergers » sémites qui avaient émigré de Canaan (voir page 22). L'histoire égyptienne identifie ces bergers sémites comme les « Hyksôs ».

Le règne des Hyksôs en Égypte correspond remarquablement bien à la description biblique de la première partie du séjour des Israélites en Égypte. Même aujourd'hui, 3500 ans plus tard, le lien entre les Hyksôs et Israël est « figé dans la mémoire égyptienne au point qu'à ce jour, l'Égyptien moyen pense que les Hyksôs étaient des Juifs et les associe à la destruction et au

chaos » (*Jerusalem Post*, 19 juillet 2020, citant l'égyptologue Orly Goldwasser).

Pour une analyse complète des Hyksôs, lisez « *The Hyksos: Evidence of Jacob's Family in Ancient Egypt?* » (« *Les Hyksôs : une preuve de la présence de la famille de Jacob dans l'Égypte ancienne ?* » sur ArmstrongInstitute.org/835).

L'ère des Hyksôs s'est achevée au milieu du 16^e siècle avant notre ère (ce qui marque également la fin de la Deuxième Période intermédiaire). À cette époque, les Hyksôs ont été conquis par une dynastie de pharaons autochtones, ultranationalistes, qui régnaient depuis la Haute-Égypte. Ces pharaons ont soumis les Hyksôs et ont uni les deux régions sous un même gouvernement. L'unification de l'Égypte, qui a commencé avec le pharaon Ahmôsis I^{er}, a fait entrer le royaume dans un « âge d'or » et a marqué le début de la période du Nouvel Empire.

La conquête des Hyksôs par l'Égypte présente également d'étonnantes similitudes avec les événements relatés dans Exode 1. « Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli. Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu

Joseph. Il dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! montrons-nous habiles à son égard... » (versets 7-10).

Mais quelle dynastie égyptienne ?

L'oppression d'Israël et l'Exode s'inscrivent bien dans la période générale du Nouvel Empire. Mais nous pouvons être encore plus précis. Les historiens divisent le Nouvel Empire en trois *dynasties* différentes. La première est connue sous le nom de 18^e dynastie, ou dynastie des Thoutmôsides (les dynasties étaient nommées d'après la famille régnante) ; cette dynastie a régné sur l'Égypte de 1570 à 1300 avant Jésus Christ. La deuxième et la troisième (les 19^e et 20^e dynasties) sont appelées dynasties ramessides, et s'étendent de 1300 à 1070 avant Jésus Christ.

L'une des théories les plus populaires affirme que le pharaon de l'Exode était Ramsès II, un pharaon du 13^e siècle. Malgré cette identification populaire, il n'existe aucune preuve archéologique ou historique qui appuie cette conclusion, ni aucune preuve biblique non plus. En fait, de nombreux passages bibliques—*y compris* le seul verset utilisé par les partisans de la théorie ramesside (Exode 1 : 11)—révèlent que *ni Ramsès II ni AUCUN des pharaons de la dynastie ramesside* n'aurait pu être le pharaon de l'Exode (voir l'encadré, page 17).

POURQUOI CETTE AMBIGUÏTÉ CONCERNE

Pourquoi l'histoire de l'identité des premiers pharaons égyptiens, et en particulier du pharaon de l'Exode, est-elle si obscure ? L'une des raisons archéologiques évidentes est la pratique égyptienne de la *damnatio memoriae* (« damnation de la mémoire »). Il s'agit d'éliminer des archives historiques les actes, les individus et les défaites embarrassants. Les anciens dirigeants égyptiens sont connus pour être passés maîtres dans l'art d'éliminer leur propre histoire.

Un exemple concret a été révélé en 2003, avec la découverte de la tombe du gouverneur Sobeknakht, datant du 16^e siècle avant Jésus Christ. Une inscription dans la tombe révèle que l'Égypte a été presque

*totale*ment anéantie par une invasion koushite (éthiopienne). Comme le rapporte le *Times*, la découverte surprenante de cet événement jusqu'alors inconnu révèle que les anciens Égyptiens « ont effacé de l'histoire l'une de leurs plus humiliantes défaites au combat » (c'est nous qui soulignons). L'égyptologue Vivian Davies a noté : « S'ils étaient restés pour occuper l'Égypte, les Koushites auraient pu l'exterminer. C'est dire à quel point l'Égypte est passée près de l'extinction. [Cette découverte] modifie les manuels d'études. »

Mais elle ne devrait pas modifier les manuels d'études. Pourquoi ? Parce que cet événement traumatisant a été *clairement documenté, en long et en large*, par

l'historien juif du premier siècle avant notre ère, Josèphe, dans ses *Antiquités judaïques* (2.10.1-2). Malheureusement, en raison de l'absence de preuves *archéologiques*, les écrits de Josèphe—tout comme le texte biblique—ont été simplement ignorés par les érudits jusqu'à ce que l'on découvre un artefact confirmant ce qu'il a écrit.

Réfléchissez : si un événement comme une quasi-extinction a été si facilement effacé de l'histoire de l'Égypte, n'est-il pas possible, voire probable, que les événements entourant l'Exode d'Israël aient subi le même sort ?

Mais qu'en est-il du nom du pharaon biblique, obscur au point d'être frustrant ? Pourquoi *aucun* des nombreux pharaons de la Torah n'est

En ce qui concerne la chronologie biblique, le texte biblique indique clairement que l'Exode a eu lieu *au cours du 15^e siècle avant notre ère*—sous la *dynastie des Thoutmôsides*.

1 Rois 6 : 1, un verset qui relie l'Exode à la construction du temple de Salomon, en est la clé. « Ce fut la *quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte* que Salomon bâtit la maison à l'Éternel, la quatrième année de son règne sur Israël... ». Le règne de Salomon est universellement reconnu comme datant du milieu du 10^{ème} siècle avant notre ère. (Plus spécifiquement, beaucoup estiment que le temple de Salomon a été construit vers 967 avant notre ère ; voir *ArmstrongInstitute.org/685* pour plus de détails ; disponible uniquement en anglais).

Grâce à 1 Rois 6 : 1, le calcul de la date de l'Exode est simple : 480 ans, précédant le début du 10^e siècle avant Jésus Christ jusqu'en son milieu, placent l'Exode quelque part au milieu du 15^e siècle avant Jésus Christ et l'entrée d'Israël en Canaan (40 ans plus tard) quelque part à la fin de ce siècle. L'utilisation de la date largement acceptée de 967 avant Jésus Christ place l'Exode en 1446 avant Jésus Christ et l'entrée d'Israël en Canaan 40 ans plus tard en 1406 avant Jésus Christ.

D'autres versets peuvent être utilisés pour recouper et corroborer la datation de l'Exode au 15^e siècle. Par

exemple, Juges 11 : 26 indique qu'à l'époque du juge Jephthé—vers 1100 avant Jésus Christ—les Israélites avaient habité le pays de Canaan pendant environ « trois cents ans » (ce qui place leur arrivée vers 1400 avant Jésus Christ). Il y a aussi les informations généalogiques du sacerdoce Aaronique documentées dans 1 Chroniques 5 qui énumère *19 générations* depuis l'Exode jusqu'à la construction du temple de Salomon. Il s'agit d'un nombre incroyablement élevé pour un règne ramesside du 13^e siècle, mais qui correspond parfaitement au cadre temporel d'un Exode du 15^e siècle, sous la dynastie des Thoutmôsides. (Pour étudier ce sujet en plus de détail, lisez *ArmstrongInstitute.org/762* et *ArmstrongInstitute.org/350* ; disponibles en anglais seulement).

La période biblique de l'Exode étant établie, limitant ainsi nos recherches à la dynastie égyptienne des Thoutmôsides (vers 1570-1300 avant Jésus Christ), nous pouvons examiner de plus près les preuves des événements associés à l'Exode et, en outre, les preuves qui pourraient révéler l'identité du pharaon égyptien de l'époque.

Mais pour ce faire, nous devons éviter ce qui me semble être l'un des principaux écueils de

NANT LE PHARAON DE L'EXODE ?

mentionné par son nom ? En fait, ce n'est qu'à partir du 10^e siècle avant notre ère, débutant avec le pharaon Schischak (Sheshonq I), que les pharaons ont commencé à être nommés dans la Bible.

Il y a aussi une raison historique fascinante à cela. *Cette pratique n'était pas inhabituelle à l'époque du Nouvel Empire égyptien*, pendant laquelle Moïse a rédigé la Torah. Au lieu d'utiliser le nom officiel du pharaon, il était courant à cette époque de le désigner uniquement par son titre. « À la période ramesside (1300-1100 av. J.-C.), le terme 'pharaon' est largement utilisé », écrit l'égyptologue James K. Hoffmeier dans *Israel in Egypt (Israël en Égypte)*. « Depuis sa création jusqu'au 10^e siècle, le terme 'Pharaon'

est resté seul, sans nom de personne juxtaposé. » Cela correspondrait précisément au récit biblique, avec l'émergence de noms pharaoniques personnels au cours du 10^e siècle avant notre ère.

Mais il existe une autre raison potentielle à l'ambiguïté biblique entourant ce pharaon. Un motif récurrent dans la Bible est la notion d'*effacement du nom* de l'ennemi (2 Rois 14 : 26-27 ; Deutéronome 29 : 20 ; Psaume 83 : 5). Dans Exode 32 : 32, Moïse lui-même discute avec Dieu de la possibilité que son *propre* nom soit effacé « de ton livre que tu as écrit » !

Dans le cas du pharaon de l'Exode, certains passages peuvent suggérer l'effacement intentionnel de son nom

du texte biblique. Ésaïe 26 : 13-14 dit : « Éternel, notre Dieu, d'autres maîtres que toi ont dominé sur nous [c'est-à-dire le pharaon d'Égypte] ; *mais c'est grâce à TOI SEUL que nous invoquons TON nom [...]* car tu les as châtiés tu les as anéantis, et tu en as détruit tout souvenir. »

Des versets comme ceux-ci contribuent certainement à expliquer le niveau de confusion et de désaccord sur l'identité du pharaon de l'Exode. Cependant, ils n'affirment pas catégoriquement que le pharaon *ne peut pas* être connu. C'est pourquoi nous avons abordé notre enquête dans l'esprit du roi Salomon, qui a écrit : « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; *la gloire des rois, c'est de sonder les choses* » (Proverbes 25 : 2).

ce débat : nous ne devons pas nous enfermer d'emblée dans une reconstruction chronologique année par année excessivement rigide. Nous devons au contraire maintenir une tolérance raisonnable lorsqu'il s'agit de dates spécifiques. Si la création de chronologies complexes et spécifiques est fascinante, elle est aussi inconstante. Cette histoire s'est déroulée il y a 3500 ans ; en l'absence d'un texte ancien ou d'un artefact identifiant clairement une date précise, il est

pratiquement impossible de fixer des dates absolues pour la plupart des événements. De plus, de nouvelles découvertes obligent constamment les chercheurs à modifier et à affiner les chronologies. Il existe, par exemple, un débat important sur des dates exactes pendant cette période du Nouvel Empire (les discussions portent sur des *années* et des *décennies*, et non sur des *siècles* comme c'est le cas pour les révisionnistes chronologiques extrêmes). Faut-il s'en tenir à la chronologie basse ? À la chronologie haute ? À des variantes de celles-ci ?

SPÉCIFICITÉS DE LA DATATION : LES PHARAONS DE LA 18^E DYNASTIE

Bien que la datation de la période du Nouvel Empire égyptien soit devenue beaucoup plus précise, un débat important subsiste. Deux cadres chronologiques opposés sont la « chronologie haute » qui privilégie les dates antérieures, et la « chronologie basse » qui privilégie les dates ultérieures. Comme nous l'avons dit, cette publication penche en faveur de la chronologie haute. Les dates suivantes sont des dates assez standard de la chronologie haute pertinentes pour cet article (la chronologie basse reporte certaines de ces dates d'une ou deux décennies) :

Ahmôsis I^{er} = 1570-1546 av. J.-C.
 Amenhotep I^{er} = 1546-1526 av. J.-C.
 Thoutmôsis I^{er} = 1526-1512 av. J.-C.
 Thoutmôsis II = 1512-1504 av. J.-C.
 Hatchepsout = 1504-1483 av. J.-C.
 Thoutmôsis III = 1504-1451 av. J.-C.
 Amenhotep II = 1453-1426 av. J.-C.
 Thoutmôsis IV = 1426-1416 av. J.-C.
 Amenhotep III = 1416-1377 av. J.-C.
 Akhenaton = 1377-1360 av. J.-C.

Le professeur Douglas Petrovich admet que le règne d'Amenhotep II a débuté en 1453 avant notre ère, la date de l'Exode étant fixée à 1446 avant notre ère (soit 480 ans après la construction du temple en 967 avant notre ère), ce qui place l'Exode en l'an 9 de son règne. Petrovich émet également l'hypothèse que la

campagne de l'an 9 d'Amenhotep II, au cours de laquelle il a fait plus de 101 000 captifs, était une tentative de reconstituer sa base d'esclaves dans les mois qui ont suivi l'événement de l'Exode (voir son article « *Amenhotep II and the Historicity of the Exodus-Pharaoh* » (Amenhotep II et l'historicité du pharaon de l'Exode), 2006. C'est une théorie intéressante, mais après tout ce que la Bible décrit au sujet des plaies—la destruction totale et l'humiliation de l'Égypte, sans parler de la destruction des forces d'élite des chars du pharaon—est-il raisonnable de croire qu'Amenhotep II, *quelques mois plus tard*, avait les moyens de s'engager dans l'une des campagnes militaires les plus réussies de l'histoire ?

Le Dr Hoeh était d'accord à placer la date d'accession d'Amenhotep II en 1453 avant Jésus Christ. (« *Notes Regarding Reigns of Kings* » ; « *Notes relatives aux règnes des rois* », 1983), mais il place la date de construction du temple en 964 av. J.-C., et donc l'Exode en 1443 av. J.-C.—la 10^e année d'Amenhotep II, donc immédiatement après la dernière mention significative de son règne (la campagne de l'an 9), et entre ses « années manquantes ».

Comme nous l'avons dit, nous avons choisi de ne pas nous limiter à des systèmes chronologiques aussi rigides dès le départ. Il y a le débat entre la chronologie haute et basse,

mais dans ces chronologies générales, il y a des débats individuels importants concernant la durée des règnes et la corégence. Le règne de Thoutmôsis II a-t-il duré 13 ans ou trois ans ? La première solution est généralement préférée—mais la seconde modifierait considérablement les chronologies ultérieures. Qu'en est-il d'Amenhotep III et de son fils Akhenaton ? En général, aucune corégence n'est préférée, bien que certains chercheurs proposent une corégence d'une durée de 12 ans. D'autres situent le début du règne d'Akhenaton en 1482 avant notre ère. La liste s'allonge.

En général, lorsque cela est possible, ces chronologies sont ancrées dans des données astronomiques (telles que le cycle Sothiaque), se référant à des observations astronomiques documentées sur des inscriptions. Mais celles-ci sont rares. De plus, la question de savoir où ces observations anciennes ont été effectuées fait l'objet d'un débat (ce qui peut radicalement affecter la datation).

Dans *Studies in the Reign of Amenophis II (Études du règne d'Amenhotep II)*, Peter Der Manuelian met longuement en lumière le débat sur la datation d'Amenhotep II à l'aide de données astronomiques—y compris les tentatives des égyptologues d'« émender » certaines inscriptions, en *corrigeant* artificiellement des

MER MÉDITERRANÉE

Dans le cadre de cet article, il n'est pas nécessaire de faire une fixation sur des dates précises. À partir de maintenant, nous ferons référence à des périodes plus générales plutôt qu'à des années spécifiques. (Pour plus de détails sur la datation des pharaons suivants, voir l'encadré sur la page 10).

Nous avons notre période : le Nouvel Empire. Nous avons notre dynastie : Thoutmôside. Nous pouvons maintenant nous intéresser de plus près à certains pharaons.

« erreurs » supposées afin de régler les contradictions dans la chronologie ! Cette discussion « révèle la diversité des opinions parmi les chercheurs et les multiples facteurs impliqués dans le traitement de ces dates », conclut-il. « Cet auteur est d'avis que le problème *ne peut être résolu de manière concluante* à partir des données actuellement disponibles. *Trop de solutions dépendent d'émendations...* » (c'est nous qui soulignons). C'est pourquoi il s'en remet à la date de référence la moins contestée : une date dérivée du cycle lunaire pour la bataille de Megiddo. « Sur la base d'une bataille de Megiddo non modifiée, il nous reste deux choix pour les dates de Thoutmôsis III [à partir desquelles les dates d'Amenhotep II sont extrapolées]—soit une accession en 1504 avant Jésus Christ avec une mort en 1450 avant Jésus Christ [chronologie haute], soit une accession en 1479 avant Jésus Christ, avec une mort en 1425 avant Jésus Christ [chronologie basse]. »

Naturellement, pareille difficulté pour réconcilier les données astronomiques ne surprendra pas le croyant de la Bible. Après tout, des événements tels que Josué 10 : 13 (« Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course ») et Ésaïe 38 : 8 (« le soleil recula de dix degrés ») mettent déjà en doute une telle confiance dans l'extrapolation astronomique (sans parler du modèle biblique primitif d'une année de 360 jours par rapport à notre année actuelle de 365,2 jours). Du point de vue de la Bible littérale, sur la base de tels changements



astronomiques potentiels, quelle est de toute façon la fiabilité de la datation astronomique ?

Je suis donc d'avis que l'événement de l'Exode *devrait* être placé à la fin du règne d'Amenhotep II (que cela implique une construction plus tardive du temple de Salomon ou une chronologie plus ancienne pour certains pharaons de la 18^e dynastie). Ceci est basé sur la stèle de l'an 23 d'Amenhotep II, sa mort relativement jeune et, en particulier, la succession surprise de son fils cadet, Thoutmôsis IV.

Par ailleurs, à propos du fils aîné qui l'a précédé (un prince du même nom, Amenhotep), Manuelian écrit : « Selon

[l'égyptologue Donald] Redford, ce prince Amenhotep est né durant les cinq premières années du règne d'Amenhotep II, *puisque'il occupait un poste dès la vingtième année du roi*, et aurait donc été plus âgé (et donc plus proche du trône) que le futur Thoutmôsis IV. »

L'identité de ce prince Amenhotep fait l'objet d'un débat—s'il s'agissait bien du fils d'Amenhotep II et son présumé successeur. Mais si c'est le cas, la mort de ce premier-né *au-delà* de l'an 20 du règne de son père scellerait certainement le débat, en plaçant la « mort du premier-né » et l'Exode à la toute fin du règne d'Amenhotep II.

JACOB ET SA FAMILLE ENTRENT EN ÉGYPTE
VERS 1660 AV. J.-C.

NAISSANCE DE MOÏSE
VERS 1526 AV. J.-C.

<<17ÈME DYNASTIE, L'ÉGYPTE EST DIVISÉE ENTRE LA HAUTE ET LA BASSE-ÉGYPTE

AHMÔSIS IER
1570-1546 AV. J.-C.

AMENHOTEP IER
1546-1526 AV. J.-C.

THOUTMÔSIS IER
1526-1512 AV. J.-C.

THOUT-
MÔSIS II
1512-1504
AV. J.-C.

HATCHEPSOUT / THOUTMÔSIS III
1504-1483 AV. J.-C. / 1504-1451 AV. J.-C.

A
14

1650

1600

1550

1500

14

Akhenaton

Nous commencerons par le pharaon Akhenaton, un souverain du début du 14^e siècle avant notre ère (selon la chronologie haute), et nous extrapolerons vers l'arrière.

Le règne d'Akhenaton a marqué une période de grands bouleversements en Canaan, alors

vaguement contrôlée par l'Égypte. Ces troubles sont principalement dus à l'invasion violente du Levant par le peuple *Apirou*, comme en témoignent les lettres d'Amarna. L'invasion de Canaan par les Apirous correspond remarquablement bien au récit biblique de la conquête de Canaan par Israël, qui a commencé vers 1400 avant notre ère et s'est poursuivie pendant au

COMMENT LE PHARAON DE L'EXODE EST-IL MORT ?

Beaucoup croient que le pharaon de l'Exode est mort dans la mer Rouge. Psaumes 106 : 11 dit de l'armée égyptienne qu'il n'en restait « pas un seul » en vie. Mais de nombreux défenseurs d'Amenhotep II—principalement ceux qui datent l'événement de l'Exode plus tôt dans son règne—pensent qu'Amenhotep II a survécu à la défaite de son armée à la mer Rouge.

Dans son article intitulé « *Pharaohs of the Time of the Exodus* » (« *Pharaons de l'époque de l'Exode* »), Keith Stump—qui postule un Exode au cours de la dixième année du règne d'Amenhotep II—explique brièvement ce qu'il en est : « Contrairement à l'idée reçue sur le pharaon de l'Exode, Amenhotep II ne s'est pas noyé dans la mer Rouge avec son armée. Lisez attentivement Exode 14 : 23-31. Des archives anciennes révèlent que le règne d'Amenhotep II a duré au moins jusque dans sa 26^e année. [...] Seize de ces 26 années ont suivi l'Exode. »

De même, le professeur Douglas Petrovich—dans une interview podcast de la série *Digging for Truth* (*Excaver pour la vérité*) de 2021,

intitulée « *Amenhotep II as Pharaoh of the Exodus* » (« *Amenhotep II comme pharaon de l'Exode* »)—a abordé d'autres textes couramment cités comme preuve de la mort du pharaon dans la mer Rouge, tels que Psaumes 106 : 11 et Psaumes 136 : 15 (le mot hébreu pour « précipita » David l'applique ailleurs à *lui-même*, pendant sa vie—Psaumes 109 : 23)

Je suis favorable à l'idée de placer l'Exode vers la fin du règne d'Amenhotep II et j'envisage la possibilité qu'il ait entraîné sa mort. Mais qu'en est-il de la momie du pharaon Amenhotep II ?

La momie d'Amenhotep II (CG 61069) a été identifiée. Son corps était marqué par une maladie inhabituelle et potentiellement répandue. Lors d'une nouvelle analyse des momies de la 18^e dynastie en 2016, M. E. Habicht, A. S. Bouwman et F. J. Rühli ont émis certaines « réserves » quant à son identité, bien qu'ils aient conclu qu'elle « devrait être considérée comme Amenhotep II jusqu'à preuve du contraire » (« *Identifications of Ancient Egyptian Royal Mummies From the 18th Dynasty*

Reconsidered » ; « *Identifications d'anciennes momies royales égyptiennes de la 18^e dynastie reconsidérées* »), de l'*American Journal of Physical Anthropology* (Journal américain d'anthropologie physique).

Nous sommes donc en présence de deux scénarios intéressants : le premier suggère qu'il s'agit *bien* d'Amenhotep II, avec un corps portant les stigmates de la peste ou de la maladie. Le second suggère qu'il s'agit de quelqu'un d'autre de l'époque, le corps du pharaon restant en liberté (peut-être perdu dans la mer Rouge). Sur la base de l'ensemble des preuves, la première hypothèse semble la plus probable : il s'agit *bien* d'Amenhotep II. Cependant, la possibilité que le corps d'Amenhotep II ait été récupéré lors de la défaite de l'Égypte en mer Rouge et embaumé par la suite conformément à la tradition égyptienne reste ouverte. (Exode 14 : 30 indique que des corps égyptiens ont été rejetés sur le rivage).

Il est intéressant de spéculer. Quoi qu'il en soit, le résultat n'a aucune incidence sur l'exactitude du texte biblique.



moins deux ou trois décennies. (La « conquête » des Apirous a en fait commencé sous le règne de son père, Amenhotep III).

Pour en savoir plus sur les lettres d'Amarna et les parallèles étonnants entre la conquête de Canaan par les Apirous et la conquête de Canaan par les Hébreux dans la Bible, lisez « *Les lettres d'Amarna* » à la page 28.

Le règne du pharaon Akhenaton est remarquable pour une autre raison : au cours de cette période, le système religieux polythéiste de l'Égypte a été complètement supprimé et remplacé par un tournant sans précédent vers le monothéisme (en particulier, le culte du dieu soleil Aton : en fait, Akhenaton s'est rebaptisé d'après le nom du dieu—son nom de règne original était Amenhotep IV).

Quelle est la cause de cette extraordinaire transformation religieuse ? Certains chercheurs pensent qu'il s'agit simplement d'une aberration dans l'histoire égyptienne. Plusieurs chercheurs ont qualifié Akhenaton de « révolutionnaire », d'« hérétique » et de « fanatique ». Certains affirment qu'il était « peut-être fou ». D'autres encore, après avoir lu les lettres d'Amarna—qui témoignent de son incapacité à envoyer une aide militaire à Canaan pour le défendre contre les Apirous—le qualifient de « pacifiste ». Ces injures dédaigneuses n'expliquent pas les bouleversements religieux majeurs survenus sous Akhenaton. L'archéologie nous éclaire-t-elle ?

Une inscription sur un pylône du complexe du temple de Karnak, près de Thèbes, rapporte un discours stupéfiant d'Akhenaton. On peut y lire, entre autres, ce qui suit : « *Les temples des dieux tombent en ruine, leurs corps ne durent pas. [...] Je les ai vus cesser d'apparaître, l'un après l'autre. Tous ont cessé, sauf le dieu qui s'est enfanté lui-même. Et personne ne connaît le mystère de la façon dont il accomplit ses tâches. Ce dieu va où il veut et personne d'autre ne sait où il va* » (c'est nous qui soulignons).

Le discours du pharaon Akhenaton reflète la perte totale de la foi dans les nombreux dieux de l'Égypte. Est-ce une simple coïncidence si, au cours de la même dynastie et quelques décennies seulement après l'Exode biblique—au cours duquel les différents dieux de l'Égypte se sont révélés impuissants—nous assistons à la refonte totale du système religieux égyptien ? Le

discours émouvant d'Akhenaton est impensable dans l'Égypte ancienne ; il s'agit d'une énorme anomalie historique. Les réformes de ce pharaon auraient-elles été la conséquence de ce que la Bible identifie comme des fléaux visant « *tous les dieux de l'Égypte* » ? (Exode 12 : 12).

Amenhotep III

Avant Akhenaton, l'Égypte était dirigée par son père, le pharaon Amenhotep III. Amenhotep III a régné pendant une quarantaine d'années, de la fin du 15^e siècle au début du 14^e siècle. Certains égyptologues pensent qu'il a jeté les bases de la transformation religieuse qui s'est produite sous Akhenaton.

Comme son fils, et *contrairement* à la plupart des pharaons, Amenhotep III est qualifié de « pacifiste ». Malgré son long règne, on sait qu'il n'a participé qu'à *une* seule campagne militaire (au sud de l'Égypte, et non à l'est, où plusieurs pharaons précédents avaient fait campagne). Amenhotep III était connu pour la construction de statues—beaucoup de statues. Mais ici aussi, il y a quelque chose d'inhabituel : *six cent* des statues commandées par Amenhotep III sont consacrées à Sekhmet, la déesse de la guérison.

Pourquoi l'accent mis sur la GUÉRISON ? Pourquoi pas de guerres ?

Une autre découverte intéressante émerge du règne d'Amenhotep III : une inscription sur un pylône de sa nécropole royale de Soleb fait référence à un groupe de *nomades* appelé les « Shasous (Nomades) de YHWH. » Aucun autre détail n'est fourni sur ce groupe de personnes errantes, si ce n'est qu'elles se trouvaient apparemment quelque part à l'est de l'Égypte (d'après l'emplacement de ce type d'inscriptions sur les pylônes). L'inscription d'Amenhotep est la *première* mention connue du célèbre nom du Dieu d'Israël, YHWH.

Est-ce une coïncidence si la fin du règne d'Amenhotep III et le début de celui d'Akhenaton correspondent à la conquête de Canaan par Israël ? Est-ce une coïncidence si la majeure partie du règne d'Amenhotep III correspond au

séjour nomade d'Israël ? N'est-il pas intéressant que l'Égypte sous Amenhotep III ait connu un *pacifisme* inhabituel, avec une dévotion particulière à Sekhmet, la déesse de la guérison, suivi par l'effondrement complet du système religieux égyptien ?

Thoutmôsis IV

Le père et prédécesseur d'Amenhotep III était le pharaon Thoutmôsis IV. Ce pharaon n'a régné que neuf ans dans la seconde moitié du 15^e siècle. Malgré sa brièveté, le règne de Thoutmôsis fut une surprise. Nous le savons grâce à la stèle du rêve.

La stèle du rêve est une inscription en granit de près de 4 mètres de haut installée entre les pattes du grand Sphinx de Gizeh. Cette stèle massive a été érigée au cours de la première année du règne de Thoutmôsis IV. Le texte, commandé par Thoutmôsis IV, constitue essentiellement une *justification divine* unique et inhabituelle de son règne.

Pourquoi Thoutmôsis IV a-t-il été contraint de déclarer publiquement qu'il avait été installé par Dieu ? *Parce qu'il n'était pas le premier né,*

l'héritier présomptif du trône d'Égypte. « Il est regrettable que les événements entourant l'accession de Thoutmôsis IV soient si obscurs, » écrit l'égyptologue Peter Der Manuelian, « d'autant plus que sa stèle du rêve entre les pattes du grand Sphinx suggère qu'il n'était PAS L'HÉRITIER INITIALEMENT PRÉVU DU TRÔNE » (*Studies in the Reign of Amenophis II; Études dans le règne d'Amenhotep II*).

Qu'est-il advenu du premier-né dont Thoutmôsis a pris la place ? Certains chercheurs se demandent si Thoutmôsis IV ne l'a pas *assassiné* pour accéder au trône. Mais il n'existe aucune preuve à l'appui de ce point de vue, et cette interprétation soulève plusieurs difficultés. Par ailleurs, le fait que Thoutmôsis IV n'ait pas été le fils premier-né et qu'il ait accédé au trône d'Égypte de manière inattendue est parfaitement en accord avec le récit biblique de la dixième plaie : la *mort des premiers-nés, dont faisait partie le prince héritier d'Égypte.* « Au milieu de la nuit, l'Éternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison... » (Exode 12 : 29).

Mais ce n'est pas tout : le fait que le pharaon de l'Exode ait *survécu* à la dixième plaie implique logiquement qu'il *n'était pas non plus un premier-né.* Et, fait fascinant, les archives égyptiennes révèlent que le père de *Thoutmôsis IV*—souverain de l'Égypte pendant la période cruciale du milieu du 15^e siècle avant notre ère—*n'était pas non plus le premier-né et héritier du trône.*

Cela placerait logiquement le père de Thoutmôsis IV comme le pharaon de l'Exode !

Jusqu'à présent, nous avons examiné les pharaons de la dynastie des Thoutmôsides qui étaient *après* l'Exode. Avant d'en arriver au pharaon de l'Exode lui-même, examinons les pharaons *qui l'ont précédé*—c'est-à-dire certains des pharaons *antérieurs* à l'Exode de la dynastie des Thoutmôsides, pour voir si le récit biblique s'y prête également.

Thoutmôsis I^{er}

Avec l'entrée des Israélites en Canaan à la fin du 15^e siècle avant Jésus Christ, sous le règne d'Amenhotep III, nous pouvons utiliser la vie de Moïse pour établir une chronologie. Le récit biblique montre que Moïse est mort à l'âge de 120 ans et que sa vie a été divisée en trois périodes de 40 ans : premièrement, il a été prince en Égypte ; deuxièmement, il a vécu dans le désert de Madian ; et troisièmement, à l'âge de 80 ans, il a été appelé à délivrer Israël de l'Égypte et à l'emmener, sur une période de 40 ans, en Canaan (Exode 7 : 7 ; Deutéronome 29 : 4 ; etc.).

Si Israël est entré en Canaan à la fin du 15^e siècle, Moïse doit être né dans la dernière moitié du 16^e siècle



avant notre ère. Selon la date exacte que nous choisissons pour sa mort durant le règne d'Amenhotep III, cela placerait la naissance de Moïse soit sous le règne de Thoutmôsis I^{er} ou celui de Thoutmôsis II.

Le pharaon Thoutmôsis I^{er}, petit-fils ou beau-fils du progéniteur du Nouvel Empire Ahmôsis I^{er}, était un pharaon puissant connu pour avoir massivement étendu les frontières de l'Égypte. Les archives égyptiennes montrent que Thoutmôsis I^{er} a commandé de grands projets de construction dans toute l'Égypte, nécessitant une main-d'œuvre massive. Le règne de Thoutmôsis I^{er} s'accorde bien donc comme celui d'un des pharaons durant l'oppression d'Israël.

Les enfants de Thoutmôsis I^{er} sont particulièrement intéressants. Ce pharaon a engendré une fille *pleinement* royale, Hatchepsout (née de sa grande épouse royale, Ahmès), et un fils à *moitié royale*, Thoutmôsis II (né de son épouse mineure, Moutnéfret). Afin d'assurer à son fils la place qui lui revenait sur le trône d'Égypte,

Thoutmôsis I^{er} ait épouser à son fils, âgé de 18 ans, sa demi-sœur, âgée de 24 ans

Thoutmôsis II

Thoutmôsis II était un pharaon faible et apparemment malade. Son règne a été court ; il a peut-être duré à peine trois ans. Le règne a peut-être été bref, mais une découverte archéologique montre qu'il était brutal et qu'il avait la réputation de *tuer les enfants mâles*.

L'inscription d'Assouan, datant de la première année du règne de Thoutmôsis II, rapporte ce qui suit à propos d'une campagne dans le sud contre « le vil Koush » : « Tant que je vivrai, tant que Râ m'aimera, tant que mon père, le seigneur des dieux, me louera, JE NE LAISSERAI PAS UN MÂLE EN VIE.' [...] [L]'armée de sa majesté a renversé ces étrangers, *ils ont pris la vie de chaque mâle selon tout ce que sa majesté*

LE PHARAON PRÉFÉRÉ D'HOLLYWOOD

Les partisans d'un pharaon de l'Exode ramesside—le plus souvent Ramsès II—utilisent Exode 1 : 11 comme preuve de cette identification. Ce verset indique que les Israélites ont construit les villes de « Pithôm et Ramsès ». Mais remarquez que le nom de Ramsès est utilisé pour désigner un lieu, et non un individu.

L'histoire égyptienne montre que les pharaons ramessides (y compris Ramsès II) ne sont arrivés sur la scène qu'au cours du 13^e siècle avant notre ère, soit près de 200 ans *plus tard* que la date de l'Exode constamment mise en évidence par d'autres écritures. En réponse, les partisans des Ramessides rejettent la période de 480 ans mentionnée dans 1 Rois 6 : 1 comme étant simplement « symbolique », Juges 11 : 26 comme étant « erronée » et les chronologies de 1 Chroniques 6 comme étant « artificiellement étendues ».

Cependant, identifier Ramsès II comme le pharaon de l'Exode (ou l'un

des autres pharaons ramessides) sur la base d'Exode 1 : 11 soulève d'autres questions. Exode 2 : 23 indique que ce premier pharaon est *mort* avant que Moïse ne revienne sauver les Israélites. Même si Exode 1 : 11 est un lien à Ramsès II, Exode 2 : 23 le disqualifierait comme étant le pharaon de l'Exode.

Mais qu'en est-il de cette référence biblique de « Ramsès » ? Les partisans du quinzième siècle l'identifient comme une modification ultérieure des scribes, connue sous le nom d'« anachronisme »—un terme plus familier et plus tardif utilisé pour un nom plus obscur et plus ancien (par exemple, notre utilisation anachronique courante du terme « France » pour décrire l'ancienne « Gaule »). Il est concevable qu'une telle modification scribale ait été effectuée par le prophète Samuel (qui vivait à la fin de la période ramesside), une personne à qui l'on attribue traditionnellement une partie des premières compilations des textes

bibliques (en particulier Josué, Juges et 1 Samuel), qui mettent l'accent sur les noms de lieux tels qu'ils sont « à ce jour ».

Mais nous n'avons pas besoin de spéculer simplement sur le fait que « Ramsès » soit un terme anachronique ; nous *savons déjà* que ce terme est utilisé de manière anachronique dans la Bible. En effet, on retrouve ce même nom géographique dans le récit des patriarches Jacob et Joseph (Genèse 47 : 11, « la contrée de Ramsès »). Cette période patriarcale doit-elle être *également* reportée de plusieurs siècles et insérée dans la période ramesside du 13^e siècle ? Certainement pas. Pour une explication détaillée, voir notre article « *The 'Raamses' of Exodus 1:11: Timestamp of Authorship? Or Anachronism?* » (« *Le 'Ramsès' d'Exode 1 : 11 : horodatage de l'auteur ? Ou Anachronisme ?* » ; disponible uniquement en anglais) à ArmstrongInstitute.org/767.

a ordonné ; sauf qu'un de ces enfants du prince de Koush a été amené vivant comme prisonnier avec leur famille à sa majesté... ».

Cela vous rappelle quelque chose ? Exode 1 : 22 rapporte l'ordre du pharaon de détruire les enfants mâles nés de mères hébraïques : « Alors Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles. » Moïse, bien sûr, a été miraculeusement épargné, placé dans un panier sur le Nil et retrouvé par « la fille du pharaon ».

S'agit-il d'*Hatchepsout*, la fille royale de Thoutmôsis I^{er}, épouse et demi-sœur de Thoutmôsis II ?

Hatchepsout

Hatchepsout n'a pas réussi à produire un héritier mâle pour Thoutmôsis II, qui a conçu son successeur, Thoutmôsis III, par l'intermédiaire d'une concubine nommée Iset. Cette absence de

fil aurait-elle pu constituer une raison supplémentaire pour Hatchepsout d'adopter Moïse ? (Notamment, le surnom choisi, « Mose » ou « Moïse », était un nom et un composant de nom égyptien courant à cette époque, c'est-à-dire *Thoutmôsis*).

Thoutmôsis III n'avait que deux ans quand son père est mort, aussi Hatchepsout a initié une corégence de 22 ans avec Thoutmosis III et est devenue un puissant pharaon à part entière. Du règne d'Hatchepsout, nous tirons des informations intéressantes qui permettent de l'identifier comme la fameuse « fille de pharaon » mentionnée dans l'Exode. Hatchepsout se désignait souvent sur les monuments comme la « fille » royale du pharaon (bien que son père Thoutmôsis I^{er} ait été mort depuis longtemps), soulignant apparemment son hérédité royale.

Sir William Flinders Petrie (le « père de l'archéologie égyptienne ») a noté que l'activité du pharaon Hatchepsout « semble avoir été entièrement consacrée à des entreprises pacifiques », à « une époque de tranquillité pour le royaume » (*A History of Egypt ; Une Histoire de l'Égypte*, Vol. II). Une inscription remarquable sur la façade de son temple à Speos Artemidos se lit en partie comme suit : « mon esprit s'est tourné vers les étrangers [...] les peuples Roshau et Iuu ne se sont pas cachés de moi. » Une autre inscription décrit un « cœur plein d'amour ». Ces sentiments extraordinaires correspondent bien à la description biblique d'une « fille de pharaon » qui a adopté un enfant étranger.

Malheureusement, l'héritage pacifique de 22 ans d'Hatchepsout a fini par être détruit. Par qui ? De nombreux spécialistes identifient le coupable comme étant le père de Thoutmôsis IV, le pharaon de l'Exode. Ce pharaon a complètement détruit et défiguré les monuments, les statues et les inscriptions d'Hatchepsout, les recouvrant de plâtre et les réinscrivant avec d'autres textes. Cet acte de *damnatio memoriae* était systématique et quasi-total.

Pourquoi cette suppression au vitriol de l'héritage d'Hatchepsout ? Certains chercheurs avancent que c'est simplement parce qu'elle était une femme souveraine. Mais cela ne suffit pas. L'histoire est-elle plus complexe ? Le pharaon de l'Exode a-t-il cherché à éradiquer la mémoire d'Hatchepsout parce qu'il n'appréciait pas son affection « pour les peuples étrangers » ? A-t-il reproché à Hatchepsout d'avoir nourri Moïse à la cour royale d'Égypte et d'avoir provoqué les événements qui ont conduit à l'exode dramatique d'Israël et à la ruine de l'Égypte ?

Thoutmôsis III

En comptant sa corégence avec Hatchepsout, Thoutmôsis III a régné 54 ans, l'un des plus longs de



Hatchepsout

l'histoire égyptienne. En tant que monarque unique, Thoutmôsis III a commencé à se forger la réputation du pharaon le plus *grand* et le plus puissant d'Égypte. Il a été incontestablement le plus grand *conquérant* de l'Égypte. Grâce à ses nombreuses campagnes, ce « Napoléon d'Égypte » (comme on l'appelle parfois) a créé le plus grand empire que l'Égypte ait jamais connu.

Il est facile d'imaginer le pharaon de l'Exode comme le souverain le plus impressionnant d'Égypte. Mais, logiquement, il est plus rationnel que cet éloge soit fait au pharaon qui l'a précédé. En effet, c'est en association avec le règne du *père* du pharaon de l'Exode, juste avant l'appel divin de Moïse à sauver les Israélites, que les Israélites « gémissaient encore sous la servitude, et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu » (Exode 2 : 23).

Le règne de Thoutmôsis III s'étend sur une grande partie de la première moitié du 15^e siècle avant notre ère. Pendant cette période, il y a une bonne concordance chronologique avec la présence de Moïse à la cour royale d'Égypte, puis avec sa fuite dans le désert de Madian où il a vécu pendant une longue période. Exode 2 : 23 dit : « LONGTEMPS APRÈS [pendant que Moïse était à Madian], le roi d'Égypte [Thoutmôsis III] mourut... ». L'expression « longtemps après » n'est pas seulement une référence claire au long séjour de Moïse à Madian, c'est aussi une référence évidente au *long* règne du pharaon d'Égypte à cette époque. En bref, il s'agit probablement du pharaon Thoutmôsis III, l'un des monarques qui a régné le plus longtemps en l'Égypte.

Si Thoutmôsis III a précédé le pharaon de l'Exode, alors son fils *premier-né* et héritier présomptif, le prince royal *Amenemhat*—serait vraisemblablement le pharaon de l'Exode. Mais dans les archives égyptiennes, Amenemhat est à peine une note de bas de page historique. Pourquoi ? *Parce que le fils aîné de Thoutmôsis III est mort avant son père !* À la mort du pharaon Thoutmôsis III, le trône d'Égypte a été hérité par un fils qui n'était pas le premier-né. Son nom ?

Amenhotep II.

Faites la connaissance d'Amenhotep II

Les archives égyptiennes montrent que le pharaon Amenhotep II est monté sur le trône à l'âge de 18 ans et a régné pendant 26 ans. Son règne a commencé de manière rigoureuse, le jeune roi suivant les traces de son puissant père. Plusieurs inscriptions royales montrent qu'Amenhotep II a lancé trois campagnes militaires massives ; ces conquêtes ont eu lieu au cours de la première moitié de son règne, en l'an 3, 7 et 9. Au cours de sa troisième campagne, Amenhotep II aurait importé en Égypte plus de 101 000 *captifs* du Levant (le

plus grand nombre d'esclaves jamais amené en Égypte par un pharaon).

Une telle quantité d'esclaves nécessite naturellement des *maîtres* esclavagistes. Et il n'y en a pas de plus célèbre que le vizir Rekhmiré, l'un des principaux fonctionnaires d'Amenhotep II. Les murs de sa tombe, datant du milieu du 15^e siècle, sont ornés de peintures d'*esclaves sémites fabriquant des briques* à partir de boue, d'eau et de paille (selon la recette précise décrite en Exode 5). Une inscription dans la tombe de Rekhmiré se lit comme suit : « Réjouis-toi, ô prince, toutes tes affaires sont florissantes. *Les réserves du trésor débordent...* ».

Comparez cela avec Exode 1 : 11, qui dit explicitement que les esclaves israélites ont construit des « villes-trésors » (selon la traduction *King James*). Il est intéressant de noter que la version de la Septante d'Exode 1 : 11, datant du troisième siècle avant notre ère, identifie Héliopolis comme une ville-trésor égyptienne de premier plan à cette époque. Cette même ville est à plusieurs reprises associée à Amenhotep II sur d'anciennes inscriptions ; plusieurs inscriptions font référence au pharaon comme « Amenhotep, le dieu qui règne à Héliopolis. »

Si ses conquêtes et ses projets de construction ne sont pas aussi impressionnants que ceux de ses pères, le pharaon Amenhotep II est tristement célèbre pour une autre raison : *sa cruauté*.

Ce point est longuement souligné dans l'ouvrage de Manuelian sur Amenhotep II, qui fait autorité en la matière, *Studies in the Reign of Amenophis II* (*Études du règne d'Aménophis II* ; « Aménophis » est la forme grecque classique du nom d'Amenhotep). Manuelian écrit que les stèles d'Amada et d'Éléphantine du pharaon « semblent mettre l'accent avant tout sur la glorification du roi à travers des exemples de cruauté excessive. Bien que le motif littéraire et artistique d'un pharaon frappant ses ennemis ait une histoire aussi longue que celle de l'unification des Deux Terres elle-même [le début du Nouvel Empire, avec le règne d'Ahmôsis I^{er}], AMÉNOPHIS A PEUT-ÊTRE POUSSÉ L'IMPITOYABILITÉ ROYALE À DE NOUVEAUX EXTRÊMES. [...] [Ses inscriptions révèlent] un penchant pour ce qui semble être une narration presque désinvolte du traitement sanglant infligé par le roi à ses ennemis. »

Les inscriptions documentant la campagne de l'an 3 d'Amenhotep II, par exemple, montrent comment il a transporté les chefs ennemis

attachés la tête en bas à la proue de son navire royal, avant de les clouer—sans leurs mains—aux murs de Thèbes et de Napata.

« Les récits de Karnak et de Memphis décrivent tous deux la puissance et la brutalité du roi », explique Manuelian. Il souligne une « affaire plutôt macabre » dans laquelle, lors de sa campagne de l'an 9, Amenhotep II a ordonné de creuser des tranchées qu'il a ensuite remplies de prisonniers qu'il a *embrasés dans « un holocauste ardent »*. « Un tel traitement brutal de ses ennemis [lors de la campagne de l'an 9] ne devrait pas nous surprendre dans le cas d'Amenhotep II », si l'on se réfère aux précédents de ses campagnes antérieures, écrit Manuelian. Ces récits textuels vont également de pair avec diverses représentations artistiques en Égypte du pharaon en campagne—des scènes qui « dépeignent le roi dans son char avec des captifs ligotés [...] attachés au châssis. »

Comparez ce bilan avec le texte biblique, qui décrit à plusieurs reprises le pharaon de l'Exode comme ayant un « cœur endurci ». Est-il possible de trouver mieux qu'Amenhotep II—un pharaon d'une « cruauté excessive », qui a atteint de « nouveaux extrêmes de comportement royal impitoyable » ?

L'observation la plus remarquable concernant les archives archéologiques d'Amenhotep II porte sur la dernière moitié de son règne de 26 ans. En bref, il est pratiquement *inexistant* !

Que s'est-il passé ?

Amenhotep II est connu pour avoir mené des campagnes au cours des années 3, 7 et 9. Mais après sa troisième campagne, nous n'avons pratiquement aucune trace de son règne. « Du reste de son règne », écrit Sir William Petrie, « nous ne savons rien. » Selon Manuelian, ce « silence [...] joue un rôle trop important dans l'évaluation de la politique d'Aménophis II, car pas un seul texte n'a survécu qui décrit un acte ou un décret majeur d'une quelconque importance historique. »

Il en va de même pour ses monuments, dont AUCUN, comme l'écrit Petrie, ne peut être « daté au-delà de la cinquième année ». De plus, parmi les monuments que nous possédons du règne d'Amenhotep II, certains ne sont manifestement que partiellement achevés. « Rien ne nous paraît plus extraordinaire que l'état de dommage et de désordre dans lequel les

Bien que ses conquêtes et ses projets de construction n'étaient pas aussi impressionnants que ceux de ses pères, le pharaon Amenhotep II était tristement célèbre pour autre chose : SA CRUAUTÉ.

bâtiments les plus importants d'Égypte semblent être restés », écrit Petrie. « Les œuvres les plus imposantes sont restées au milieu de salles à moitié détruites et inachevées pendant tout un règne ; d'autres parties ont été murées pour cacher des monuments offensants ; d'autres structures étaient soit incomplètes, soit à moitié détruites » (ibid).

Que s'est-il passé à la fin du règne d'Amenhotep II ? Pourquoi son règne a-t-il été si court, du moins comparé à celui de son père ? Comme le note Manuelian, Amenhotep II était jeune et en bonne santé ; on peut dire qu'il est connu comme le pharaon le plus athlétique d'Égypte. Pourtant, Amenhotep II est mort au début de la quarantaine—un âge corroboré par l'analyse de sa momie (CG 61069, de la tombe KV35 ; voir encadré page 14).

En 1907, lorsque le corps momifié d'Amenhotep II a été désenveloppé, les scientifiques ont remarqué la présence de *tubérosités inhabituelles sur tout le corps*. Grafton Elliot Smitt, qui a étudié le cadavre, s'est demandé si les *tubérosités* s'étaient développées au cours du processus d'embaumement ou si elles étaient plutôt le *produit d'une maladie*. La cause exacte de sa



Amenhotep II

mort n'est pas connue, mais la preuve d'une *maladie* correspondrait certainement au récit biblique des fléaux.

Il y a une inscription particulière datant de l'an 23 du règne d'Amenhotep II. Dans une lettre singulière adressée à Ousersatet, son vice-roi en Nubie, Amenhotep II s'est plaint de la « nullité totale » et du « manque de fiabilité » des habitants du Levant. Il mettait en garde Ousersatet contre les étrangers gouvernés par son vice-roi. « Ne vous fiez pas aux Nubiens, mais méfiez-vous de leur peuple et de leurs magiciens », prévenait-il. « N'écoutez pas leurs paroles et ne tenez pas compte de leur message. (Ousersatet a été manifestement si impressionné par cette lettre qu'il la fit graver dans la pierre, préservant ainsi le texte, connu sous le nom de stèle Semna de Ousersatet).

Pourquoi Amenhotep II avait-il à l'esprit les dangers que représentaient les *étrangers*—et en particulier leurs *magiciens*—si tard dans son règne ? Est-ce une coïncidence si le texte biblique décrit également l'échec lamentable des magiciens égyptiens devant Moïse et Aaron (Exode 8 : 14-15) ?

Personne d'autre ?

Dans le domaine de l'archéologie biblique, les scientifiques parlent parfois de *synchronismes*. Ce terme désigne la convergence de plusieurs facteurs uniques ou indépendants à l'appui d'une conclusion générale. Une seule découverte de référence textuelle prise isolément peut rester peu convaincante ou spéculative, mais une série de synchronismes de ce type permet d'aboutir à une conclusion logique.

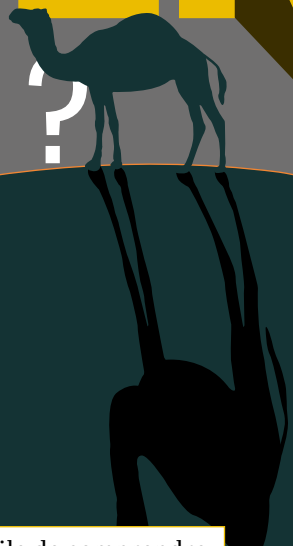
En étudiant l'histoire de l'Égypte en parallèle avec le texte biblique, on ne peut s'empêcher de relever une multitude de synchronismes. Rappelons l'assassinat systématique d'enfants de sexe masculin commandé par Thoutmôsis II, l'absence de fils d'Hatchepsout et sa bienveillance à l'égard des étrangers, la puissance inégalée de Thoutmôsis III. Il y a ensuite la cruauté d'Amenhotep II, sa destruction des monuments d'Hatchepsout, sa méfiance à l'égard des magiciens étrangers, son corps criblé de tubérosités et la *disparition* de la seconde moitié de son règne. Rappelons l'accession surprise de Thoutmôsis IV, les nomades adorateurs de YHWH mentionnés par Amenhotep III, et la répudiation finale par Akhenaton du nom même d'*Amenhotep* et son rejet total des nombreux dieux de l'Égypte (tout cela alors que Canaan était en train d'être conquise par les « Apirous »). Tous ces récits *correspondent directement* au texte biblique—non seulement en *substance* mais aussi en *chronologie* !

À première vue, les possibilités d'identification du pharaon de l'Exode ne manquent pas. Mais en creusant dans les détails, on s'aperçoit qu'aucune autre période, dynastie ou pharaon égyptien n'est aussi proche du texte biblique que le pharaon de la *dynastie thoutmôsïde du Nouvel Empire, Amenhotep II* !

Ainsi, parmi multiplicité des théories sur l'identité du pharaon de l'Exode émises par les spécialistes anciens et modernes, faut-il s'étonner que les tout *premiers* historiens à avoir mentionné son nom—des Égyptiens, en l'occurrence—aient vu juste ? Il y a plus de 2000 ans, Manéthon et Chérémon—tous deux prêtres et historiens égyptiens—ont affirmé que le pharaon de l'Exode était, comme ils l'ont identifié dans leur langue grecque ptolémaïque, le pharaon *Aménophis*.

Amenhotep (II), pharaon de l'Exode. ■

LES ISRAÉLITES ONT-ILS VRAIMENT VÉCU EN ÉGYPTÉ ?



Nous savons ce que dit la Bible. Que dit l'archéologie ?

PAR BRAD MACDONALD ET SAM MCKOY

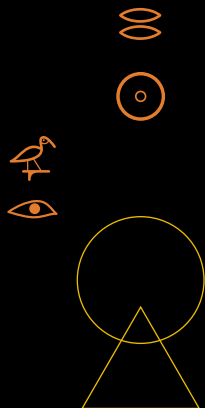
LA BIBLE DÉCRIT LA PÉRIODE D'ISRAËL EN Égypte avec des détails remarquables et vivants. Elle nous dit à peu près quand les descendants sémites d'Abraham sont arrivés en Égypte et où ils se sont installés. Elle nous dit ce que les Israélites ont fait pendant leur séjour en Égypte et décrit leurs interactions avec les Égyptiens. Enfin, la Bible nous donne une bonne indication de la date à laquelle Israël a quitté l'Égypte et des événements dramatiques qui ont entouré son exode.

Bien que le texte biblique documente clairement et explicitement le séjour d'Israël en Égypte, certains érudits rejettent l'idée que les Hébreux aient habité en Égypte. L'une des principales raisons pour lesquelles ils rejettent le récit biblique comme étant une fiction est le manque supposé de preuves archéologiques. « L'Exode est si fondamental pour nous et nos sources juives qu'il est embarrassant qu'il n'y ait aucune preuve en dehors de la Bible pour le soutenir », a écrit l'archéologue Stephen Rosenberg dans le *Jérusalem Post* (14 avril 2014).

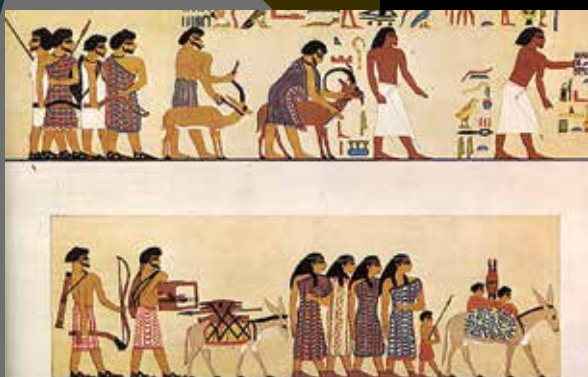
Est-ce vrai ? N'y a-t-il vraiment *aucune preuve en dehors de la Bible*, du séjour d'Israël en Égypte et de l'Exode ?

Avant de répondre, il est utile de comprendre pourquoi il est difficile de trouver des preuves du séjour d'Israël en Égypte. Tout d'abord, la plupart des archéologues ne parviennent pas à s'accorder sur *la date* du séjour des Israélites en Égypte. Deuxièmement, seule une *infime partie* de l'Égypte ancienne a fait l'objet de fouilles contrôlées. Troisièmement, les esclaves ne laissent généralement pas derrière eux de grandes quantités de preuves. Enfin, les Égyptiens de l'Antiquité sont tristement célèbres pour avoir effacé des événements historiques embarrassants qui auraient terni leur réputation (ce qui inclut certainement l'Exode).

Il y a aussi le problème de l'endroit où vivaient les Israélites : Goshen, dans le delta du Nil. « Le Delta est un cône alluvial de boue déposée pendant des millénaires par la crue annuelle du Nil ; il ne contient aucune source de pierre », écrit l'égyptologue Kenneth Kitchen. « [L]es structures en briques crues avaient une durée de vie et une utilisation limitée, elles ont été nivelées et remplacées à plusieurs reprises et se sont très largement fondues dans la boue des champs. Par conséquent, ceux qui crient par intermittence : 'Aucune trace des Hébreux n'a jamais été trouvée' (donc, bien sûr, pas



LE RELIEF IBSCHA



d'Exode !), perdent leur salive. Les mesures de boue des esclaves des champs de briques et des humbles cultivateurs sont depuis longtemps retournées à leurs origines de boue... »

« Même les structures en pierre (comme les temples) survivent à peine [...] [Dans cette région] 99 pour cent des papyrus jetés ont péri à jamais ; une infime partie (de date tardive) a été retrouvée carbonisée [...] Autrement, la totalité des documents administratifs égyptiens de toutes les périodes du Delta est perdue, et les textes monumentaux sont également quasiment inexistantes » (*On the Reliability of the Old Testament ; Sur la fiabilité de l'Ancien Testament*).

Malgré ces difficultés, il existe un nombre raisonnable de preuves irréfutables attestant de la présence d'Israël en Égypte.

Voici dix éléments de preuve. Bien que pas tous les éléments de cette liste ne soit irréfutables, leur combinaison, en parallèle avec le récit biblique, devrait suffire à amener toute personne ouverte d'esprit à au moins reconnaître qu'il existe des preuves significatives à l'appui du récit biblique du séjour d'Israël en Égypte.

1. LE RELIEF IBSCHA

La Bible mentionne plusieurs « migrations » des patriarches vers l'Égypte, notamment pour échapper à la famine. Alors que Canaan dépendait de pluies régulières et était sujette à la sécheresse, le Nil a largement atténué la menace de sécheresse en Égypte.

Le relief d'Ibscha est une célèbre peinture tombale découverte sur le site de Beni Hasan, un ancien complexe mortuaire égyptien situé sur les rives orientales du Nil, en Égypte centrale. Appartenant à la tombe du gouverneur Khnoumhotep II, datant du milieu du 19^e siècle avant notre ère, cette peinture représente un convoi d'hommes, de femmes et d'enfants asiatiques (sémites) avec des marchandises, portant des vêtements multicolores, brillants et inhabituels, arrivant en Égypte en provenance de Canaan ou d'une région voisine. Les Sémites se distinguent en détail par la couleur de leur peau, leurs cheveux, leur barbe et leurs vêtements, ainsi que par les objets qu'ils portent sur eux (l'un d'eux tient une harpe). « Cette scène est unique dans le répertoire de l'art funéraire égyptien », explique l'égyptologue Janice Kamrin. « Sa nature inhabituelle et l'apparente précision de ses détails font qu'il est très probable qu'il s'agisse d'une représentation, ou du moins d'une allusion, à un événement spécifique » (« *The Aamu of Shu in the Tomb of Khnumhotep II at Beni Hassan* » ; « *L'Aamu de Shu dans la tombe de Khnoumhotep II à Beni Hassan* »).

La peinture est accompagnée d'une inscription qui identifie l'un des chefs de la procession avec un nom sémitique et l'utilisation la plus ancienne d'un titre particulier : « Abisha le Hyksôs ». Le peuple lui-même est qualifié d'« Aamu de Shu ». La signification de ce titre fait toujours l'objet d'un débat. *Am* est le mot hébreu le plus courant pour « peuple » ou « nation » dans la Bible. Quelle que soit la signification exacte, « l'essentiel de l'opinion savante placerait donc la patrie des Aamu de Shu dans le sud du Levant », écrit Kamrin—en d'autres termes, au *Canaan* ou dans ses environs.

Bien que le moment de la migration ne corresponde pas à Jacob, il correspondrait bien au voyage de son grand-père Abram en Égypte, tel qu'il est rapporté dans Genèse 12 : 10 (voir « *Quelle était l'époque des patriarches* » pour plus d'informations sur la datation de l'entrée d'Israël en Égypte).

2. LA STÈLE DE LA FAMINE

La stèle de la famine est une inscription sur un bloc de pierre gigantesque trouvé sur l'île de Sehel, sur le Nil. L'inscription est gravée en écriture égyptienne ptolémaïque, probablement à la fin du troisième ou du deuxième siècle avant notre ère. Elle raconte une histoire du passé lointain de l'Égypte, celle d'une famine « survenue au cours d'une période de sept ans. Les céréales étaient rares, les grains étaient desséchés, les aliments de toutes sortes étaient rares. [...] Les enfants pleuraient, les jeunes tombaient, les cœurs des vieux étaient affligés ; les jambes recroquevillées, ils se tenaient au sol, les bras serrés autour d'eux. Les courtisans étaient dans le besoin, les temples étaient fermés, les sanctuaires couverts de poussière, tout le monde était dans la détresse » (emphase ajoutées).

Le récit décrit ensuite un rêve du pharaon auquel une réponse est apportée, dans lequel le « père des dieux » « fera grossir le Nil, sans qu'il y ait une année de pénurie et d'épuisement dans tout le pays, de sorte que les plantes fleuriront, se courbant sous leurs fruits. [...] [T]out sera produit par le million et [...] dans le grenier duquel il y avait eu disette. Le pays d'Égypte recommence à se remuer. »

Ce récit est généralement attribué au règne de Djésér, un pharaon ancien traditionnellement daté du milieu du troisième millénaire avant notre ère. Bien entendu, l'inscription elle-même a été gravée des milliers d'années plus tard. En fait, le récit ressemble beaucoup à celui de Genèse 41-47 : l'Égypte souffre de « sept années de famine » (le problème—et la solution—sont révélés par rien de moins du rêve d'un pharaon). C'est dans ce contexte que Joseph fournit l'interprétation du rêve du pharaon, qu'il est élevé en grade et qu'il ouvre la voie à la descente d'Israël en Égypte.



CANON ROYAL DE TURIN

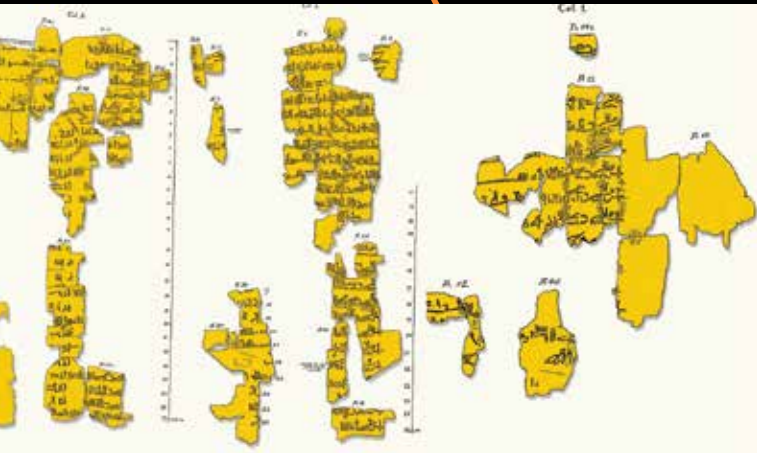


3. LE CANON ROYAL DE TURIN ET LA LISTE ROYALE DE MANÉTHON : L'ESSOR DES HYKSÔS

Le Canon royal de Turin est un document ancien créé sous le règne du pharaon Ramsès II, au 13^e siècle avant notre ère, qui énumère les anciens souverains égyptiens. Rédigée sur papyrus, cette liste a été découverte à Thèbes en 1820 par Bernardino Drovetti, un voyageur italien. Bien qu'il manque environ 50 pour cent du papyrus, les noms figurant sur le Canon royal de Turin permettent de mieux connaître les pharaons qui ont régné sur l'Égypte pendant la période de la 15^e dynastie, la « dynastie des Hyksôs ».

Cette période est particulièrement difficile à cerner dans les annales égyptiennes. Alors que plusieurs autres listes de rois ont survécu (comme la table de Saqqarah, la liste d'Abydos, la liste Karnak, la liste Médinet Habous et la pierre de Palerme), *seul* le Canon royal de fait état des souverains égyptiens durant cette période cruciale et fascinante. Les pharaons égyptiens ultérieurs ont effacé l'histoire de cette dynastie. « Aujourd'hui encore, en particulier, on ne trouve pas de textes écrits, d'inscriptions et de bas-reliefs, de tombes, de fresques ou de sculptures provenant des hyksôs, » a écrit l'historien Evgenii Misetskii. « Tout ce qui pouvait rappeler d'une manière ou d'une autre la puissance des Hyksôs a été détruit dans le pays sur ordre des pharaons du Nouvel Empire » (« *From Joseph to Moses: The Key Time of Interaction Between the Cultures of Egypt and Israel* » ; « *De Joseph à Moïse : l'époque clé de l'interaction entre les cultures d'Égypte et d'Israël* »).

Pourquoi les pharaons ultérieurs ont-ils tenté d'effacer les Hyksôs de l'histoire égyptienne ? Les Hyksôs étaient un groupe de *souverains sémites immigrés de la région de Canaan* qui ont pris de l'importance dans la région du delta nord de l'Égypte pendant une période



4. CHEFS HYKSÔS ATTESTÉS PAR L'ARCHÉOLOGIE

Outre les listes de rois générales de Turin et de Manéthon, des preuves archéologiques spécifiques distinctes ont été découvertes concernant certains personnages hyksôs de premier plan.

L'un de ces Hyksôs particulièrement éminents est un homme connu par près de 30 sceaux de scarabées royaux trouvés principalement en Canaan, mais aussi en Égypte. Ces scarabées, dont on pense qu'ils datent du 17^e siècle avant notre ère, portent le nom de *Yaqoub-Har*.

Yaqoub est la translittération exacte du prénom sémitique *Jacob*. Le « har » de *Yaqoub-Har* est également un mot hébreu-sémitique qui peut signifier colline, mont ou montagne. Ce mot est lié à Jacob à plusieurs reprises dans la Bible (Genèse 31 : 25, 54 ; Ésaïe 2 : 3). Il constituait peut-être une sorte de suffixe familial ou de « nom de famille » chez les Hyksôs (comme l'atteste également le nom suivant). Les spécialistes ne sont pas encore parvenus à déterminer si *Yaqoub-Har* était un « roi » hyksôs à part entière ou simplement un fonctionnaire très respecté. Naturellement, c'est cette dernière hypothèse qui correspondrait le mieux au récit biblique.

Un autre haut fonctionnaire hyksôs est connu par une seule inscription trouvée sur un montant de porte à Tell el-Dab'a. Le nom de cet individu est également suffixé par *Sakir-har*. Le nom de cet individu, également suffixé, est *Sakir-har*. Le mot *sakir* signifie « récompense ».

Ce nom est très proche de celui du fils de Jacob, Issacar. Le nom biblique Issacar, ou *Is-Sakir*, signifie « il y a une récompense. » La Bible raconte que sa mère Léa a proclamé lorsqu'elle l'a mis au monde : « 'Dieu m'a donné mon salaire [*sakar*]...' Et elle l'appela du nom d'Issacar » (Genèse 30 : 18).

d'environ 100 ans, entre le 17^e et le 16^e siècle avant notre ère. Josèphe, l'historien juif du premier siècle—s'appuyant sur les écrits de l'historien égyptien Manéthon du troisième siècle avant notre ère—a directement identifié ces « Hyksôs » comme étant les Israélites et a indiqué une interprétation du nom comme signifiant « rois bergers. »

Manéthon a écrit : « Cette nation, ainsi appelée bergers, était aussi appelée captifs dans leurs livres sacrés. » La liste Manéthon des rois énumère six souverains des Hyksôs. Le premier est *Salitis* ; Manéthon le décrit dans le contexte de sa venue en Égypte pour y ramasser du blé (comparer avec les actions de Joseph dans la Genèse 41 : 49). Ce nom, *Salit* (en supprimant le suffixe *-is*, un suffixe grec typiquement ajouté—notez que Manéthon et Josèphe ont tous deux écrit dans cette langue), est identique à un titre unique donné à Joseph en tant que dirigeant de l'Égypte. Genèse 42 : 6 déclare que « Joseph était le *gouverneur* du pays » (version Darby). Ce mot n'est pas le mot ordinaire utilisé pour « gouverneur » dans la Bible. Il s'agit plutôt du mot unique *salit*—d'où « Joseph le *Salit* ».

Le souverain suivant sur la liste des rois hyksôs de Manéthon est *Bnon*, ou *Benon*. Ce nom correspond étroitement à celui de Benjamin—en fait, plus étroitement qu'il n'y paraît à première vue. En effet, Benjamin avait deux noms, le premier lui ayant été donné par sa mère, Rachel, juste avant qu'elle ne meure en couches : *Ben Oni* (Genèse 35 : 18). Benjamin, le plus jeune fils de Jacob et le seul frère à part entière de Joseph, aurait été un successeur logique à l'autorité de Joseph. Genèse 43 : 34 et 45 : 22 décrivent que Joseph honorait Benjamin au-dessus de ses autres frères à la cour égyptienne avec cinq fois plus de nourriture, cinq fois plus de vêtements et de grandes richesses.

SCARABÉE
YAQOUB-HAR



FOUILLES À TELL EL-DAB'A



5. TELL EL-DAB'A

Les historiens classiques rapportent que la capitale de la dynastie des Hyksôs s'appelait *Avaris*. Josèphe, qui s'appuie en grande partie sur Manéthon, transmet un grand nombre d'informations sur Avaris en tant que « capitale » d'Israël pendant son séjour en Égypte. Il rapporte qu'Avaris était « l'ancienne ville et le pays » légués aux Hyksôs par l'Égypte. (Même le nom du site ressemble à la racine du mot « hébreu, » *avar*, ce qui suggère qu'il a été nommé d'après le peuple qui y vivait).

Les archéologues ont identifié les ruines de Tell el-Dab'a, dans le nord de l'Égypte, comme étant celles de l'ancienne Avaris (ce qui correspond à la localisation biblique du pays de Goshen). Les fouilles du site ont révélé des preuves de l'existence d'une population sémite manifestement étrangère, avec des styles d'habitation similaires à ceux de Canaan, ainsi que des armes et des poteries de type levantin.

Elles ont également permis de découvrir des restes d'animaux, à l'exclusion notamment du porc, ce qui a conduit les fouilleurs à supposer qu'une forme de système « casher » était en place. De grands silos de stockage de nourriture ont également été découverts sur le site.

On a également beaucoup parlé d'un complexe palatial à l'intérieur du site, contenant 12 tombes. L'une d'entre elles est beaucoup plus imposante que les autres, mais ne contient pas de restes humains (voir Genèse 50 : 25). Cette question a fait l'objet d'une attention particulière dans *Patterns of Evidence : The Exodus [Modèles de preuves : l'Exode]*—en particulier, une statue et une tombe inhabituelle que l'égyptologue David Rohl identifie à *Joseph*.

Le moment où cette ville a cessé de fonctionner est également remarquable. Comme le note l'archéologue Scott Stripling, « l'analyse stratigraphique de Bietak [de Tell el-Dab'a] révèle un abandon manifeste au milieu de la 18^e dynastie, pendant ou après le règne d'Amenhotep II. [...] [L]a dernière poterie identifiable date du règne d'Amenhotep II... » (*The Exodus : Historicity, Chronology and Theological Implications ; L'Exode : historicité, chronologie et implications théologiques*).

6. LA TABLETTE DE CARNARVON

La tablette de Carnarvon est une inscription en bois et en plâtre du milieu du 16^e siècle avant notre ère découverte en 1908 à côté de l'entrée d'une tombe près du complexe mortuaire de Deir el-Bahari. Le texte appartient au pharaon égyptien de Haute-Égypte (sud), Kamose.

Le texte révèle que Kamose craignait que les Hyksôs ne deviennent trop puissants et ne doivent être renversés. Il se lit en partie comme suit : « Je voudrais savoir à quoi sert cette force qui est la mienne, quand un chef est à Avaris, un autre en Éthiopie, et que je suis assis uni avec un Asiatique [Hyksôs/Sémita] et un Nubien, chacun en possession de sa part d'Égypte. [...] Aucun homme ne peut s'installer, lorsqu'il est spolié par les impôts des Asiatiques. Je me battrais avec lui pour l'éventrer ! Mon souhait est de sauver l'Égypte et de frapper les Asiatiques [Hyksôs] ! »

Le texte et la scène géopolitique rappellent étrangement Exode 1 : 8-10 : « Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. Il dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! Montrons-nous habiles à son égard... ».

Kamose n'a pas vécu assez longtemps pour voir le renversement complet des Hyksôs—il fut tué par un coup d'un soldat hyksôs au cours d'une bataille. Le territoire du nord de la Basse-Égypte est finalement soumis par son successeur, Ahmôsis I^{er}.



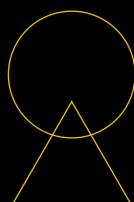
TABLETTE DE CARNARVON



7. LA TOMBE DE REKHMIRÉ

Des représentations d'esclaves dans les décennies qui ont suivi la réunification de l'Égypte par Ahmôsis I^{er} ont été trouvées sur plusieurs sites en Égypte. Sur les murs de la tombe de Rekhmiré (vizir de Thoutmôsis III et d'Amenhotep II au milieu du 15^e siècle avant notre ère), des images peintes représentent des esclaves sémites à la peau claire fabriquant des briques avec de la boue, de l'eau et de la paille. La Bible rapporte également que les Hébreux fabriquaient des briques en Égypte : « Alors les Égyptiens réduisirent les enfants d'Israël à une dure servitude. Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux en argile et en briques... » (Exode 1 : 13-14). Et « Vous ne donnerez plus comme auparavant de la paille au peuple pour faire des briques ; qu'ils aillent eux-mêmes ramasser de la paille » (Exode 5 : 7).

Une autre scène du tombeau contient une inscription qui se lit comme suit : « Réjouis-toi, ô prince, toutes tes affaires sont florissantes. Les trésors débordent. » Cela correspond bien au récit biblique des Israélites qui construisaient des réserves de trésors, ou « villes [...] pour servir de magasins », pour le pharaon (Exode 1 : 11).



8. SARABIT AL-KHADIM

Si le récit biblique met l'accent sur l'esclavage des briquetiers, de nombreux récits classiques font également référence aux Israélites envoyés travailler dans les mines (voir *ArmstrongInstitute.org/868* ; disponible uniquement en anglais). Sarabit al-Khadim était une mine de turquoise égyptienne exploitée sporadiquement sur le côté ouest de la péninsule du Sinaï, entre le 19^e et le 15^e siècle avant notre ère. Le site comportait un culte important à la déesse égyptienne de la vache, Hathor, ainsi que des preuves de la présence d'esclaves sémites.

En 1905, Sir William F. Petrie a découvert des exemples d'écriture alphabétique primitive à Sarabit al-Khadim. Ces inscriptions « protosinaïtiques », datant plus précisément des 16^e-15^e siècles avant notre ère, sont un précurseur de l'alphabet hébreu (et d'autres langues levantines).

Le professeur Douglas Petrovich va plus loin ; il a proposé des traductions pour plusieurs de ces inscriptions, qu'il appelle « vieil hébreu », en se basant sur des éléments exclusivement hébreux. Il identifie certains noms, dont « Moïse », « Ahisamac » (père d'Oholiab ; Exode 31 : 6), et « Asnath » (femme de Joseph ; Genèse 41 : 45), ainsi que les « Hébreux de Béthel » (décrits dans son livre *The World's Oldest Alphabet : Hebrew as the Language of the Proto-Consonantal Script [Le plus vieil alphabet du monde : l'hébreu comme langue de l'écriture proto-consonantique]* ; ses conclusions ont naturellement été controversées). Abstraction faite des détails de la traduction, les inscriptions indiquent une exploitation d'esclaves liée à l'hébreu sur le site entre le 16^e et le 15^e siècle avant notre ère, ainsi qu'un culte de la vache au même endroit géographique général où le culte de la vache réapparaît dans le récit biblique, pendant le séjour des Israélites dans le désert du Sinaï (Exode 32).

INSCRIPTION À SARABIT AL-KHADIM





9. LE PAPYRUS D'IPOU-OUR

Le papyrus d'Ipou-Our est un rouleau daté du 13^e siècle avant notre ère. Rédigé en hiéroglyphes, il serait la copie d'un récit datant de plusieurs siècles (la date exacte est débattue). Ipou-Our était le nom d'un scribe royal égyptien et était un nom égyptien courant au milieu du 15^e siècle avant notre ère. Sur le papyrus, le scribe relate une série de catastrophes qui ont frappé l'Égypte. La ressemblance de ces catastrophes avec les plaies d'Égypte est frappante. Voir ci-dessous les parallèles entre le papyrus et le texte biblique.

Le papyrus blâme de manière à peine voilée ceux qui ont permis à ces bergers gênants d'entrer dans le pays d'Égypte : « Ce que les ancêtres avaient prédit est arrivé [...] [L]es hommes disent : 'Il est le berger de l'humanité, et il n'y a pas de mal dans son cœur.' Bien que ses troupeaux soient peu nombreux, il passe un jour à les rassembler, leurs cœurs étant enflammés. S'il avait perçu leur nature dès la première génération, il aurait dressé des obstacles, il aurait étendu son bras contre eux, il aurait détruit leurs troupeaux et leur héritage. »

IPOU-OUR : En effet, la rivière est du sang, et pourtant les hommes y boivent.

EXODE 7:20 : [E]t toutes les eaux du fleuve furent changées en sang.

IPOU-OUR : En effet, [les cœurs] sont violents, la peste est dans tout le pays, le sang est partout, la mort ne manque pas la mort ne manque pas

EXODE 9:15, 7:19 : Si j'avais étendu ma main, et que je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple [E]t il y aura du sang dans tout le pays d'Égypte

IPOU-OUR : En effet, les formules magiques sont divulgués ; les sorts smw- et shnw- sont frustrés

EXODE 8:14 : Les magiciens employèrent leurs enchantements ... mais ils ne purent pas

IPOU-OUR : En effet, tous les animaux, leur cœur pleure ; le bétail gémit

EXODE 9:3 : Voici, la main de l'Éternel sera sur tes troupeaux ... il y aura une mortalité très grande.

IPOU-OUR : En effet, partout l'orge a péri

EXODE 9:31 : Le lin et l'orge avaient été frappés

IPOU-OUR : Le pays est sans lumière

EXODE 10:22 : [E]t il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte

IPOU-OUR : En effet, tout mort est comme un homme bien né En effet, les enfants des princes sont écrasés contre les murs

EXODE 12:29 : [L]'Éternel frappa tous les premiers-nés tous dans le pays d'Égypte, depuis depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif

IPOU-OUR : En effet, les hommes sont peu nombreux, et celui qui met son frère en terre est partout

EXODE 12:30 : [I]l n'y avait point de maison où il n'y eût un mort.

IPOU-OUR : En effet, les pauvres sont devenus propriétaires de richesses, et celui qui ne pouvait pas se faire des sandales pour lui-même est maintenant un possesseur de richesses En effet, l'or et le lapis-lazuli, l'argent et la turquoise ... sont enfilés au cou des au cou des servantes

EXODE 12:35, 11:2 : Les enfants d'Israël ... demandèrent aux Égyptiens des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements ... [E]t chacune [a pris] à sa voisine des vases d'argent et des vases d'or

IPOU-OUR : En effet, les nobles sont dans la dans la détresse, tandis que le pauvre est plein de joie.

EXODE 14:8 : [L]es enfants d'Israël étaient sortis la main levée.

IPOU-OUR : [Voici que celui qui ne connaissait pas son dieu] lui offre maintenant de l'encens d'un autre

EXODE 6:3 ; 10:25 : [J]e n'ai pas été connu d'eux sous mon nom, l'Éternel Et Moïse répondit [à Pharaon] : Tu mettras toi-même entre nos mains de quoi faire les sacrifices et les holocaustes que nous offrirons à l'Éternel, notre Dieu.

10. LA STÈLE DE L'AN 400

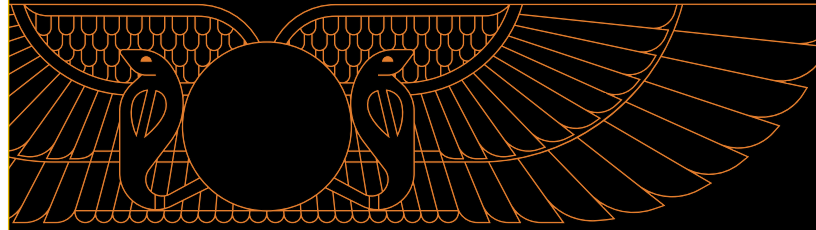
La « stèle de l'an 400 » est un grand monument de granit incroyablement énigmatique découvert à Tanis en 1863. Installée avec l'autorisation d'un fonctionnaire nommé Seti sous le règne de Ramsès II, au 13^e siècle avant notre ère, l'inscription partielle de la stèle brisée met en lumière une période de 400 ans d'un passé lointain—bien que la célébration de *quoi*, exactement, ne soit pas claire. Ce qui est plus évident, c'est son lien avec l'histoire des Hyksôs.

L'égyptologue Peter Feinman a parlé de cette « stèle de l'an 400 de Ramsès II, qui honore l'héritage des Hyksôs », notant que le spécialiste de la Bible « Baruch Halpern suggère que si les scribes israélites avaient connaissance de la stèle de l'an 400, cette connaissance est une preuve de la représentation d'Israël comme étant les Hyksôs... » (une description plus détaillée se trouve dans « *The Hyksos and the Exodus: Two 400-Year Stories* » ; « *Les Hyksôs et l'Exode : deux histoires de 400 ans* »). Il a également souligné l'évaluation de l'égyptologue Jan Assmann selon laquelle la stèle « représente la première—et pendant longtemps restait la seule—instance d'un anniversaire historique dans les annales de l'histoire. »

Il s'avère qu'une période de 400 ans revêt une importance *biblique* particulière pour le séjour des Israélites. Dans Genèse 15, Dieu informe Abraham de ce qui arrivera à ses descendants : « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant *quatre cents ans* » (verset 13). ■



LA STÈLE DE L'AN 400



VOUS VOULEZ PLUS DE PREUVES ?

Dans cet article, nous avons passé en revue dix éléments de preuve majeurs qui attestent de l'historicité du récit biblique du séjour d'Israël en Égypte. Cependant, ces éléments ne constituent même pas la preuve la plus solide que les Israélites vécurent en Égypte.

La meilleure preuve que nous ayons est la Bible elle-même, qui contient une pléthore de détails sur l'Égypte à l'âge du bronze moyen/final. La Torah contient des détails remarquablement précis sur la phraséologie égyptienne, les noms, la géographie, la flore et la faune, ainsi que sur les lois israélites concernant les pratiques qui avaient cours en Égypte à l'époque. Lorsque l'on sait à quel point la Torah est intimement familière avec l'Égypte, il est évident qu'elle a dû être écrite par quelqu'un qui a vécu en Égypte—quelqu'un qui a vécu l'histoire relatée dans le livre de l'Exode. Pour en savoir plus, lisez nos articles (en anglais) sur ArmstrongInstitute.org/680 et /238.



Sélection de lettres
d'Amarna au
British Museum

Les lettres d'Amarna : la preuve de l'invasion de Canaan par Israël ?

Les anciens Apirou se sont frayé un chemin à travers
Canaan au 14^e siècle avant J.-C. Qui étaient-ils ?

PAR CHRISTOPHER EAMES

LE RÉCIT BIBLIQUE DE LA CONQUÊTE DE LA TERRE promise par Israël (relaté principalement dans le livre de Josué) est plein d'action et de drame. Mais quelle est la part de vérité dans ce récit ? Depuis des siècles, cette question est âprement débattue par les maximalistes et les minimalistes de la Bible.

Selon une lecture littérale de la chronologie biblique interne, les Israélites ont commencé leur invasion de Canaan vers 1400 avant J.-C. (voir page 10). La conquête de la Terre promise par Israël s'est déroulée en trois phases et sur une période de deux à trois décennies.

Au cours des 150 dernières années, de *centaines* de tablettes d'argile datant du 14^e siècle avant notre ère ont été découvertes en Égypte. Connues sous le nom de « lettres d'Amarna », nombre de ces tablettes contiennent des textes rédigés par différents dirigeants régionaux cananéens exprimant leur consternation, voire leur terreur, face à l'invasion de « toutes les terres » par un peuple mystérieux qu'ils appelaient les *Apirou*.

Cela soulève la question suivante : Qui étaient les *Apirou* ? Les lettres d'Amarna seraient-elles des témoignages de la conquête de Canaan par les Israélites ?

Les lettres d'Amarna

Ces petites tablettes d'argile en forme de bloc sont nommées d'après le lieu de leur découverte à Tel el-Amarna, une grande ville égyptienne du 14^e siècle avant notre ère. Ces lettres constituent une correspondance étrangère émanant principalement des rois (ou « maires ») du Levant—les dirigeants des cités-États des territoires actuels d'Israël, du Liban, de la Jordanie et de la Syrie—avec le pharaon d'Égypte, qui contrôlait généralement le Canaan à l'époque.

Le centre administratif d'Amarna ayant été abandonné vers 1335 avant notre ère, les lettres d'Amarna archivées dans la ville ont été datées des décennies précédentes, c'est-à-dire des règnes des pharaons Amenhotep III et Akhenaton, son fils. Plus de 300 tablettes ont été trouvées à el-Amarna en 1887 ; depuis, d'autres ont été découvertes, portant le nombre total de lettres à 382.

Presque toutes les tablettes proviennent de souverains cananéens, et quelques-unes de Mésopotamie et d'ailleurs. À titre de référence, les tablettes sont enregistrées de EA 1 à EA 382 (EA signifiant « el-Amarna ») dans l'ordre géographique inverse des aiguilles d'une montre, généralement du nord au sud. Les lettres couvrent un large éventail de sujets diplomatiques.

Ce sont les lettres des rois du Levant méridional qui ont suscité le plus d'intérêt. En effet, elles font état

de troubles importants survenus au sein d'un peuple distinct au début du 14^e siècle. Les lettres identifient ce groupe sous le nom de *Apirou* et le décrivent en train de conquérir *massivement* les territoires cananéens.

Les messages des différents chefs régionaux cananéens au pharaon d'Égypte sont remplis d'appels à l'aide désespérés. La tablette EA 286 est un appel d'Abdi-Heba, le maire de Jérusalem : « Message d'Abdi-Heba, votre serviteur. [...] Que le roi [le pharaon d'Égypte] subviene aux besoins de son pays ! Toutes les terres du roi, mon seigneur, ont déserté. [...] Tous les maires sont perdus ; il ne reste plus un seul maire au roi, mon seigneur. [...] Le roi n'a plus de terres. Ces *Apirou* ont pillé toutes les terres du roi. S'il y a des archers cette année, les terres du roi, mon seigneur, resteront. »

L'EA 299 a été rédigée par Yapahou, le chef de Guézer, une ville cananéenne située à l'ouest de Jérusalem, sur les contreforts des montagnes de Judée : « Au roi, mon seigneur [...] [p]uisque les *Apirou* sont plus forts que nous, que le roi, mon seigneur, me donne son aide, et que le roi, mon seigneur, m'éloigne des *Apirou*, de peur que les *Apirou* ne nous détruisent. »

Dans l'EA 288, le maire de Jérusalem sollicite à nouveau le pharaon. On notera l'étendue des conquêtes des *Apirou* : « Que le roi pense à son pays ; le pays du roi est perdu. Le tout m'a attaqué. [...] *Je suis comme un navire au milieu de la mer* [...] [M]aintenant les *Apirou* ont pris les villes mêmes du roi. Il ne reste plus un seul maire au roi, mon seigneur ; tous sont perdus » (l'emphase est ajoutée).

L'invasion des *Apirou* ne s'est manifestement pas limitée à une poignée de villes. Selon le maire de Jérusalem, ces gens ont conquis la *quasi-totalité* de la région. Et n'oubliez pas que cette invasion s'est produite exactement à la même période que l'invasion des Israélites, selon la chronologie biblique.

Et qu'en est-il du nom donné aux envahisseurs ?

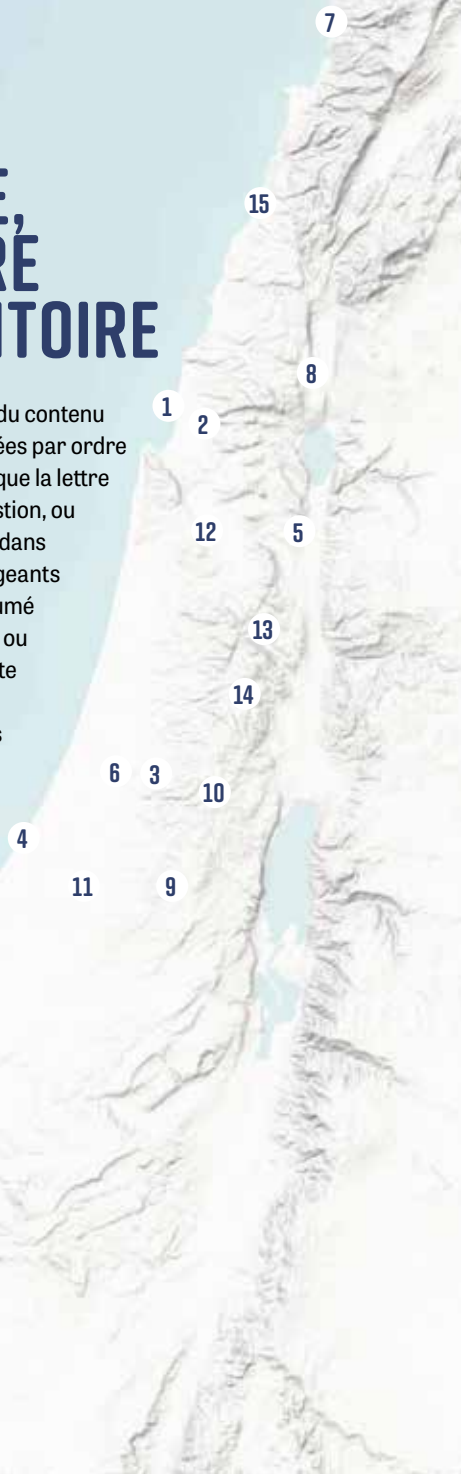
Apirou est-il identique à Hébreu ?

L'identité de ces *Apirou* (également traduits par *Habirou*, *Hapirou*, ou *Abirou*) a fait l'objet d'un débat important.

Ce nom correspond étroitement à la racine du nom *Hébreu*—à savoir *Abar*. Et l'interchangeabilité des lettres « b » et « p » dans le nom s'explique aisément par le fait que ces sons sont connus comme des « arrêts bilabiaux », utilisés de manière interchangeable dans différentes langues (pensez, par exemple, aux mots « absorb » et « absorption » en anglais). C'est la raison pour laquelle l'arabe n'a que la lettre « b », qui est utilisée en double pour représenter le son de « p ». C'est

CONQUÊTE, TERRITOIRE PAR TERRITOIRE

À droite se trouve une liste du contenu des lettres d'Amarna, classées par ordre alphabétique de villes (soit que la lettre provienne de la ville en question, ou bien que la ville soit décrite dans des lettres émanant de dirigeants d'autres villes). Un bref résumé est donné pour chaque ville ou région telle qu'elle est décrite dans les lettres d'Amarna (parfois contenue dans plus d'une lettre - les citations de l'AE sont fournies), puis comparée avec le récit biblique.



1 ACCO

AMARNA : Acco participe à l'effort de guerre des Cananéens contre les Apirous, mais il semble qu'elle se range ensuite de leur côté et qu'elle soit favorisée (EA 88, 366).

BIBLE : Les Israélites ne parviennent pas à chasser les habitants d'Acco leur permettant de rester dans le pays (Juges 1:31).

2 ACSCHAPH

AMARNA : Le roi d'Achshaph vient pour combattre en coalition contre les Habiru (EA 366).

BIBLE : Le roi d'Acschaph se joint à une coalition pour livrer une bataille mise en scène contre les Israélites, mais il est tué (Josué 11:1 ; 12:20).

3 AJALON

AMARNA : L'ennemi contrôle la campagne d'Ajalon (EA 287).

BIBLE : Ajalon figure dans une grande bataille terrestre mise en scène où Israël conquiert Ajalon et le pays qui l'entoure Ajalon et le pays alentour (Josué 10:12 ; 21:24).

4 ASKALON

AMARNA : Le pays d'Askalon est maintenant de mèche avec l'ennemi (EA 287).

BIBLE : Ashkelon est prise par les Israélites (Juges 1:18).

5 BETH-SCHEAN

AMARNA : Une forte garnison est préparée et stationnée à Beth-Shean. à Beth-Shean, mais rien n'indique qu'elle a été conquise (EA 289).

également la raison pour laquelle, à l'inverse, la langue maori de Nouvelle-Zélande n'a qu'une lettre « p », utilisée en double pour représenter le son de « b ». Fait remarquable, dans le contexte du nom *Habirou/Hapirou/Apirou*, le mot « Hébreu » dans la Bible maorie est en fait rendu presque exactement de la même manière, par *Hiperu*.

S'il s'agissait bien des *Israélites* bibliques, pourquoi les chefs cananéens n'ont-ils pas simplement utilisé

ce terme ? En fait, le nom collectif *Hébreux* est utilisé plus souvent dans la Bible que le terme *Israélites*. Le terme Hébreux, ou l'une de ses formes apparentées, est utilisé 22 fois, contre seulement *deux fois* pour « Israélites ». (La terminologie littérale la plus couramment utilisée dans la Bible est le titre plus long « enfants d'Israël. » Il n'est donc pas surprenant que les Cananéens aient préféré le terme « Hébreux » à celui d'« enfants d'Israël »).

BIBLE : Les Israélites s'inquiètent des chars de fer stationnés à Beth-Schean et ne parviennent pas à en chasser les habitants (Josué 17:16 ; Juges 1:27).

6 GUÉZER

AMARNA : le roi de Guézer combat les Apirou, mais il semble que son propre peuple (y compris son propre frère) s'oppose à lui, qu'il semble le renverser et qu'il finisse par aider l'ennemi (EA 271, 287, 298, 299).

BIBLE : Le roi de Guézer est tué, mais pour une raison inconnue, les Cananéens de cette région sont autorisés à rester et à payer un tribut à Israël (Josué 10:33 ; 12:12 ; 16:10).

7 GEBAL (BYBLOS)

AMARNA : Le roi de Gebal s'inquiète de l'éventualité d'une attaque de la ville par l'Apirou. Cependant, rien ne prouve que ce fut le cas (EA 68, 73, 74, 76, 77, 88, 90, 121, 188).

BIBLE : Josué informe les Israélites que les terres du nord, y compris Gebal, doivent encore être conquises (Josué 13:5). Cependant, rien n'indique qu'ils l'aient été.

8 HATSOR

AMARNA : Le roi de Tyr, écrivant sur la ville voisine de Sidon note que Hatsor est livrée aux Apirou (EA 148, 228).

BIBLE : Josué conquiert Hatsor et poursuit l'ennemi jusqu'à Sidon (Josué 11, 1-13).

9 HÉBRON

AMARNA : Hébron, de concert avec Jérusalem et Lakis, est en guerre contre les Apirou (EA 271, 284, 366).

BIBLE : Le roi d'Hébron, de concert avec le roi de Jérusalem et le roi de Lakis, prend part à une bataille terrestre organisée où tous sont vaincus (Josué 10:5). Le territoire d'Hébron est ensuite attaqué et conquis (versets 33, 36-37).

10 JÉRUSALEM

AMARNA : Jérusalem et son territoire sont apparemment l'un des derniers endroits à être attaqués (EA 286, 287, 288). Notons également un fragment de tablette cananéenne brûlée de même style, découvert lors des fouilles du Dre Eilat Mazar à Jérusalem (on suppose qu'il s'agit de l'œuvre du même scribe des lettres d'Abdi-Héba, datant donc de la même époque).

BIBLE : Jérusalem est l'une des dernières villes à être attaquée et conquise (Juges 1:8). Lorsque la ville est finalement conquise au début de la période des juges, elle est brûlée (même verset).

11 LAKIS

AMARNA : Les Apirou tuent un chef de Lakis et prennent le contrôle de la ville (EA 287, 288, 329, 330, 333).

BIBLE : Les Israélites tuent le roi de Lakis lors d'une bataille terrestre

et conquièrent ensuite la ville (Josué 10:23-26, 31-32).

12 MEGUIDDO

AMARNA : Meguido est attaquée et vaincue par un groupe allié aux Apirou (EA 243, 244, 246).

BIBLE : Le roi de Meguido est tué, mais les Cananéens s'emparent de la ville (Josué 12:21 ; Juges 1:27).

13 SICHEM

AMARNA : Les Apirou reçoivent la terre de Sichem par son souverain, Labayu (EA 289).

BIBLE : Il n'y a pas de description d'une attaque contre Sichem, mais les Israélites y sont décrits comme ayant un contrôle total de la ville (Josué 24:1)

14 SILO

AMARNA : Les Apirou attaquent Silo (EA 288).

BIBLE : Il n'y a pas de description d'une attaque de Silo, mais les Israélites l'ont manifestement acquise et l'ont établie comme site du tabernacle (Josué 18:1).

15 SIDON

AMARNA : Le roi de Sidon écrit que ses villes environnantes se sont ralliées aux Apirou (EA 144).

BIBLE : Alors que la bataille s'étendait jusqu'aux frontières de Sidon, les habitants cananéens sont restés dans cette ville (Josué 11:8 ; Juges 1:31).

Ceux qui sont sceptiques de la notion que les Apirou doivent être associés aux Hébreux ou Israélites bibliques font remarquer que la population portant le titre de *Apirou* n'est pas seulement mentionnée comme vivant en Canaan, mais aussi dans la lointaine Mésopotamie (bien que la plupart des références concernent des personnes vivant au Levant). *Comment expliquer la présence d'Hébreux en Mésopotamie ?* En fait, le livre de la Genèse indique qu'« Abram, l'Hébreu »

(Genèse 14 : 13) vivait à l'origine avec sa famille en Mésopotamie. De même, Joseph était typiquement identifié par les fonctionnaires égyptiens comme « un Hébreu » (Genèse 39 : 14, 17 ; 41 : 12). Une fois de plus, ces versets suggèrent que le terme Hébreu était l'appellation étrangère préférée, un terme déjà établi, avec un lien même avec la lointaine Mésopotamie.

Certains chercheurs supposent que le terme Apirou a commencé comme une catégorie sociale et s'est

transformé en catégorie ethnique, théorisant qu'il a pu englober un large éventail de peuples nomades de l'époque qui incluaient les Israélites (tels que les Madianites, les Kéniens, les Shasou, etc.). Même cette appellation plus large ne serait pas contraire au récit biblique, étant donné qu'Abraham—en tant qu'« Hébreu »—était le père des Madianites, des Ismaélites, etc. (Genèse 25 : 1-4). Techniquement, une grande partie du monde *arabe* pourrait donc être appelée « Hébreu ».

Alors que certains chercheurs affirment que le terme a évolué d'une référence sociale à une référence ethnique, la Bible dit exactement le contraire.

Il serait possible de rejeter certaines de ces comparaisons ville par ville comme de simples coïncidences. Mais quelle est la probabilité que chacune d'entre elles soit une coïncidence ?

Genèse 11 : 14 montre que le nom *Hébreu* est un dérivé d'Héber (עֵבֶר), le nom de l'ancêtre d'Abraham. Nous voyons ici que la Bible déduit clairement que le titre a commencé par être ethnique plutôt que social.

Bien sûr, il est vrai que cette appellation a été plus fortement attachée aux Israélites dans la Bible. Et c'est Israël, après tout, qui a continué à parler la langue « hébraïque ». Les références à « Apirou » dans divers endroits éloignés à divers moments du deuxième millénaire avant notre ère ne diminuent en rien son association avec les Israélites ou la Bible. C'est tout le contraire : la prédominance du terme Apirou dans les régions occupées par les Israélites correspond directement à l'utilisation du terme Hébreu dans la Bible, qui se réfère principalement au peuple israélite.

Au-delà de l'association générale du nom *Apirou* avec les Hébreux bibliques, certains éléments suggèrent même que la tribu de Juda est spécifiquement mentionnée dans les tablettes d'Amarna (voir encadré, page 32).

De simples mercenaires « hétéroclites » ?

Certains universitaires considèrent les Apirou comme des brigands ou des mercenaires insignifiants. Dans *The Bible Unearthed [La Bible déterrée]*, le professeur

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman décrivent les Apirou comme des « hors-la-loi ou des brigands » et des « soldats à louer ». Les auteurs notent : « Dans un cas, leur présence est même constatée en Égypte en tant qu'ouvriers engagés dans des projets de construction du gouvernement. »

Finkelstein et Silberman admettent qu'« il est possible que le phénomène des Apirou ait été mémorisé au cours des siècles suivants et donc incorporé dans les récits bibliques. » Cependant, ils décrivent les « bandes hétéroclites d'Apirou » comme étant plus proches du « chef hors-la-loi David et de sa bande d'hommes puissants errant dans les collines d'Hébron et dans le désert de Judée. »

La croyance selon laquelle les Apirou étaient un groupe de brigands insignifiants qui pillaient occasionnellement les villes cananéennes et incitaient à des rébellions domestiques est relativement répandue. Pourtant, elle *contraste fortement* avec le texte inscrit sur des tablettes d'argile par les rois cananéens qui ont vu les Apirou en personne !

Qu'ont écrit les maires cananéens au pharaon ? « Toutes les terres du roi, mon seigneur, ont été désertées. » « Tous les maires sont perdus. » « Le roi n'a pas de terres. » « Les Apirou ont pillé toutes les terres du roi. » « Les Apirou sont plus forts que nous. » « De peur que les Apirou ne nous détruisent. » « Les terres du roi sont perdues. » « Les Apirou ont pris les villes même du [pharaon]. » « Toutes sont perdues. »

Comment des chercheurs modernes peuvent-ils lire cela et conclure que les Apirou n'étaient rien d'autre que des voyous et des gangsters ?

Au-delà des comparaisons générales des Apirou avec les Hébreux bibliques et leur conquête de Canaan, une analyse plus approfondie des actes des Apirous décrits dans les lettres d'Amarna correspond-elle spécifiquement à la description biblique de la conquête de la Terre promise par les Hébreux ? En bref, *absolument !* Voyez la carte sur les pages 30-31 pour une liste des récits parallèles, ville par ville, entre Amarna et la Bible.

Une simple coïncidence ?

Il serait possible de rejeter certaines de ces comparaisons ville par ville comme de simples coïncidences. Mais quelle est la probabilité que *chacune* d'entre elles soit une coïncidence ? Une fois de plus, les événements relatés dans les lettres d'Amarna se sont produits à la *même période* que celle où la Bible affirme qu'Israël a envahi Canaan. Rappelons que la date *la plus tardive* à laquelle ces lettres ont pu être écrites est 1335 avant notre ère—date à laquelle l'utilisation de la zone administrative d'El-Amarna a pris

fin. De nombreux documents, si ce n'est la plupart, datent de décennies antérieures. Entre-temps, la Bible montre que les Hébreux *sont entrés* en Terre promise vers 1400 avant J.-C. et qu'ils ont progressivement assujéti le pays au cours des décennies suivantes.

Si le débat était uniquement axé sur la sémantique des termes Apirou et Hébreu, il serait plus difficile

de tirer une conclusion claire. Mais les similitudes sémantiques, combinées au calendrier et à la géographie des conquêtes des Apirou décrites dans les lettres d'Amarna, s'alignent précisément sur la conquête de Canaan par Israël telle qu'elle est relatée dans la Bible, ce qui montre, preuves à l'appui, qu'elles décrivent le même événement : l'invasion de la Terre promise par Israël ! ■

LES « HOMMES DE JUDA » DANS LES LETTRES D'AMARNA ?

L'UNE DES LETTRES D'AMARNA, EA 39, contient des références particulières à « *ameluti Ia-u-du* » et « *ameluti tsabe Ia-u-du* ». L'orthographe de *Ia-u-du* est identique à celle des inscriptions cunéiformes assyriennes ultérieures faisant référence à *Juda*. S'il s'agit d'une référence à la tribu israélite, les deux passages ci-dessus se traduisent par « hommes de Juda » et « soldats de Juda ».

Le professeur Morris Jastrow Jr (1861-1921) a fait cette observation pour la première fois dans son article de 1893 intitulé « *'The Men of Judah' in the El-Amarna Tablets* » (Les 'hommes de Juda' dans les tablettes d'El-Amarna). Un petit débat a circulé à l'époque sur la nature et l'interprétation correcte de l'inscription. L'une des principales questions était que l'inscription se rapportait à un territoire situé à l'extrême nord de Canaan (au centre-ouest de la Syrie), peut-être autour de la région de Tunip—un endroit particulier pour trouver des « hommes de Juda ». Il y avait une certaine dissidence sur le fait que cela faisait plutôt référence à un mot légèrement différent mais à

la consonance similaire, signifiant « ils ont témoigné ». Jastrow, dans son article, a réfuté cette hypothèse en montrant que le contexte identifie *Ia-u-du* comme le nom propre d'un clan ou d'un groupe.

Il s'agit néanmoins d'une question importante : que ferait une tribu du sud si loin au nord ? En effet, cette tribu s'est installée dans la partie méridionale de Canaan. Mais les Israélites devaient conquérir la Terre promise ensemble, en tant qu'unité (cf. Nombres 32). De plus, le territoire d'Israël devait s'étendre au nord jusqu'à Hamath en Syrie, un endroit situé juste à l'est de Tunip (Nombres 34 : 8).

Un lien nordique intéressant avec Juda peut être trouvé dans 2 Rois 14 : 28, qui déclare que le territoire de « *Damas et Hamath* [...] qui avaient appartenu à *Juda*. » C'était à l'époque où le royaume septentrional d'Israël était depuis longtemps divisé du royaume méridional de Juda, mais la tribu de Juda conservait un avant-poste au nord d'Israël. (Il y a une référence possible à ce territoire judéen du nord sur une inscription Assyrienne—voir ArmstrongInstitute.org/127 pour plus de détails ; lien en anglais).

Malheureusement, la section de l'EA 39 portant le texte *Ia-u-du* n'est pas en très bon état, de sorte que le débat sur la nature de l'inscription s'est poursuivi. Depuis les travaux de Jastrow, l'analyse, la catégorisation et la traduction des lettres d'Amarna par le linguiste norvégien Jørgen Knudtzon est devenue la norme, notamment dans son ouvrage en deux volumes *Die El-Amarna-Tafeln* (1907 et 1915). Knudtzon a traduit ce mot différemment, par « *s[u]-u-du*, » choisissant apparemment de l'identifier à une forteresse syrienne appelée Sudu.

Néanmoins, la traduction *Ia-u-du* reste une possibilité intrigante, et il y a une justification biblique pour un tel lien entre Juda et le nord. Ce n'est d'ailleurs pas le seul lien biblique identifié par Jastrow : il a également mis en évidence deux noms de clans mentionnés dans la correspondance d'Amarna, *Milkil* et *Habiri*, les identifiant comme deux clans de la tribu d'Aser, *Malkiel* et *Héber* (Genèse 46 : 17 ; Nombres 26 : 45 ; 1 Chroniques 7 : 31). Cette paire est mentionnée ensemble dans la correspondance du chef cananéen de Jérusalem, Abdi-Heba, au pharaon. ■

UN APPEL POÉTIQUE POUR TROUVER UNE FEMME VAILLANTE

Le point que le grand poème acrostiche de Proverbes 31 tente de faire ressortir

PAR RYAN MALONE

É TUDIER LA PROFONDEUR D'UN MOT HÉBREU S'APPARENTE souvent au travail d'un archéologue. Passer au crible le texte biblique pour voir comment il est utilisé peut ouvrir toute une série de perspectives.

L'un de ces mots est le *chayil* hébreu. Il est utilisé sous une forme ou une autre 243 fois dans la Bible hébraïque—généralement traduit par « armée », « troupes », « forces » ou des expressions apparentées se rapportant à des groupements *militaires* ; il peut également se référer simplement à un grand nombre de personnes. Il est fréquemment traduit par des mots relatifs à la « puissance » ou à la « force », ainsi que par des mots relatifs à la « richesse » ou à la « substance ».

Il est utilisé à de nombreuses reprises comme « vaillant » ou « bravoure »—qu'il s'agisse de la bravoure d'une personne (David face à Goliath) ou d'un groupe de personnes vaillantes (les soldats au service du roi David). Il peut désigner un homme au « cœur de lion » (2 Samuel 17 : 7-10), et il n'est certainement pas nécessaire qu'il désigne des soldats, puisque certains sacrificateurs et lévites ont également été décrits de cette manière.

Le mot n'est pas non plus réservé aux hommes. *L'une des utilisations les plus remarquables de ce mot*—compte



tenu de tous les usages susmentionnés—*se trouve dans Proverbes 31* : « Qui peut trouver une femme vertueuse ? Elle a bien plus de valeur que les perles » (verset 10).

Le poète utilise pour la décrire le même mot que celui associé aux militaires, à la bravoure et à l'abondance.

Auteure féminine, public masculin

Ce verset s'adresse à celui *qui cherche et qui trouve*. Il ne s'agit pas de *Qui peut ÊTRE une femme vertueuse ?*, bien qu'une lectrice puisse l'entendre ainsi. Proverbes 31 s'adresse plutôt à un homme, comme le montrent non seulement le poème, mais aussi la mise en scène.

Le verset 1 l'attribue à la mère du roi Lemuel—les personnages n'étant vraisemblablement autres que Salomon et sa mère Bath Schéba—qui l'a ici « corrigé ».

La chronologie biblique montre que Salomon a épousé Naama l'Ammonite et a eu Roboam avant la mort de David. Bath Schéba était encore en vie lors de ce mariage (Cantique des cantiques 3 : 11 mentionne sa présence à l'un de ses mariages). Lorsqu'il est devenu roi, Salomon était connu pour avoir tenu compte des conseils de sa mère (voir 1 Rois 2 : 17-20).

Lorsque le Proverbe 31 a été rédigé, Bath Schéba estimait que son fils avait besoin d'un avertissement



sévère pour trouver une femme vaillante. Les versets qui précèdent le poème proprement dit montrent qu'il s'agit d'une admonestation ferme : « Ne livre pas ta vigueur aux femmes. Et tes voies à celles qui perdent les rois » (verset 3). Il est intéressant de noter qu'il est dit au roi de ne pas donner son *chayil* à une femme, mais qu'au verset 10, il lui est dit de trouver une femme de ce calibre de force.

Bath Schéba pourrait bien avoir indiqué à Salomon une autre femme vaillante de l'histoire, son arrière-arrière-grand-mère Ruth. Bien que *chayil* soit utilisé à quelques reprises dans les Proverbes pour décrire les grandes femmes en général, la seule femme explicitement NOMMÉE en relation avec ce mot est Ruth (Ruth 3 : 11).

Un argument alphabétique

Pour détailler la valeur de ce type de femme, Bath Schéba présente son admonition sous la forme d'un acrostiche alphabétique. Cela ne se traduit pas très bien en français, mais essayez de comprendre ce procédé poétique. Si quelqu'un vous présentait un argumentaire de cette manière—en énonçant tous les avantages d'une chose en anglais en commençant par A, B, C,

etc., vous auriez l'impression que son argument est 1) COMPLET : c'est-à-dire *approfondi* et exhaustif, ainsi que 2) LOGIQUE : c'est-à-dire qu'il s'adresse à un *ordre* intrinsèque, plutôt qu'à la subjectivité et à l'émotion. Ce proverbe fait appel à un raisonnement typiquement masculin lorsqu'il s'agit d'aborder et d'envisager les grandes décisions de la vie.

En outre, un acrostiche alphabétique crée également une augmentation cumulative, une intensification progressive de l'argument. L'ordre reconnaissable lui confère une nature mémorable, ou l'on pourrait dire que le PREMIER MOT de chaque vers—dans l'ordre alphabétique—est FONDAMENTAL pour l'intention du poème. Cet aspect est perdu en français, car le premier mot de la plupart des vers est « Elle ». Cela n'a aucune valeur mnémotechnique. Considérez donc le premier mot de chaque verset !

✎ Le premier mot hébreu de Proverbes 31 : 10 (le premier verset de cet acrostiche) est *femme*—un mot qui commence par la première lettre de l'alphabet hébreu : « Qui peut trouver une FEMME vertueuse ? » La question est suivie de « Elle a bien plus de valeur que les perles », ce qui donne lieu à une comparaison monétaire.

Une citation du célèbre Premier ministre britannique Benjamin Disraeli me vient à l'esprit : « Une amie, aimable, intelligente et dévouée, est un bien plus précieux que les parcs ou les palais ; et sans une telle Muse, peu d'hommes peuvent réussir et aucun ne peut être heureux. »

Dans les Proverbes 3 : 15, 8 : 11 et 20 : 15, il est dit que les perles sont à peine comparables à la sagesse divine. Ce verset implique donc que trouver une telle femme est un acte de GRANDE SAGESSE.

✎ *Mari* est le premier mot du verset suivant—qui commence par la deuxième lettre de l'alphabet hébreu. « Le cœur de son MARI a confiance en elle... ». Non seulement il lui a fait confiance avec son cœur, mais sa fiabilité signifie aussi que « les produits *ne lui feront pas défaut*. » L'hébreu sous-entend ici le butin ou le pillage. Sa valeur dépasse celle des perles et du butin de guerre.

✎ *Récompense*, c'est ainsi que commence l'hébreu de Proverbes 31 : 12 : « Elle lui fait du bien, [c'est-à-dire qu'elle le *récompense* en bien] et non du mal, tous les jours de sa vie. » Voici encore un verset qui souligne sa valeur pour l'homme : après les versets décrivant les perles, puis les grands butins de guerre, ce verset souligne le RETOUR sur l'investissement. En fait, les versets suivants expliquent en détail ce retour.

Un investissement inestimable

✎ *Cherche* est le premier mot de Proverbes 31 : 13 : « Elle cherche de la laine et du lin, et travaille de ses mains avec joie » (traduction Darby française). Son assiduité est exercée avec beaucoup de plaisir !

▫ **Marchands** ou « navires de commerce » est le premier mot du verset 14 : « Elle est comme un navire marchand, elle amène son pain de loin. » Cela aurait eu une résonance pour Salomon, qui avait une marine massive qui collectait l'or d'Ophir des extrémités du monde connu (1 Rois 9 : 26-28).

▫ **Aussi** commence Proverbes 31 : 15 : « Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes. » Ce verset commence par l'idée qu'en « PLUS », elle s'engage à être productive quelle que soit l'heure de la journée.

▫ **Considère** est le début du verset 16 : « Elle pense à un champ, et elle l'acquiert ; du fruit de son travail elle plante une vigne. » Ce mot hébreu signifie qu'elle est logique, rationnelle et raisonnable.

▫ **Ceint** ouvre le verset suivant : « Elle ceint de force ses reins, et elle affermit ses bras » (verset 17). Elle est physiquement forte et capable de travailler dur et d'être industrielle.

▫ **Perçoit** est le premier mot du verset 18 : « Elle sent que ce qu'elle gagne est bon ; sa lampe ne s'éteint point pendant la nuit. » L'homme qui lit le poème ferait bien de s'associer à une consommatrice aussi avertie, qui sait mettre les produits à l'épreuve.

▫ **Main** commence le verset 19 : « Elle met la main à la quenouille, et ses doigts tiennent le fuseau. » La femme de Proverbes 31 est créative et industrielle, elle est prête et capable de fabriquer des choses à la main si quelque chose ne peut pas être acheté.

▫ **Paume**, comme le dit l'hébreu, commence le verset qui dit : « Elle tend la main au malheureux, elle tend la main à l'indigent » (verset 20). L'image que donne la *paume* montre que sa main est *ouverte*. Elle est charitable. Sa nature généreuse est un atout inestimable pour tout foyer.

▫ Le verset 21 commence par une négation : **Pas** de crainte (« Elle ne craint pas la neige pour sa maison, car toute sa maison est vêtue de cramoisi »). Elle a travaillé dur pour subvenir aux besoins de sa famille (à cet égard) et elle est confiante dans le travail qu'elle a accompli.

▫ L'hébreu du verset 22 commence par : Des **couvertures** de tapisserie (« Elle se fait des couvertures, elle a des vêtements de fin lin et de pourpre »). Elle est créative. Les références au fin lin et à la pourpre évoquent des images du TABERNACLE dans l'ancien Israël. Elle est vêtue des mêmes étoffes trouvées dans la composition du tabernacle, ainsi que sur les sacrificateurs élégamment vêtus qui servaient dans cet environnement.

▫ **Connu** est le premier mot du verset 23—dans le sens de BIEN connu : « Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays. » Elle est un atout pour sa réputation ; elle permet de meilleures relations publiques.

▫ Le verset 24 s'ouvre en parlant de **lin fin** : « Elle fait des chemises [de fin lin], et les vend, et elle livre des ceintures au marchand. » Dans ce cas de lin fin, nous voyons qu'elle peut les fabriquer elle-même au point de pouvoir les vendre avec profit.

▫ L'anglais du verset 25 commence par le même mot que l'hébreu : « Elle est revêtue de **force** et de gloire, et elle se rit de l'avenir. » La seconde moitié de ce verset souligne la force positive qu'elle représente dans la vie de chacun : même dans « l'avenir »—une expression porteuse d'un sens d'incertitude—elle est connue pour son OPTIMISME.

▫ **Bouche** est le premier mot du verset 26—SA bouche, à savoir : « Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. » Dans l'esprit de considérer le rendement d'un « investissement », le PROFIT de sa bouche est la *sagesse* et l'*amabilité*, plus d'attributs qui dépassent de loin le gain monétaire.

▫ Les mots hébreux qui commencent le verset 27 sont rendus en français par **veille**—ce qui signifie MONTER LA GARDE : « Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, Et elle ne mange pas le pain de paresse. » Cette femme est capable de s'occuper de son foyer de manière indépendante.

▫ **Se lever** commence au verset 28, parlant des enfants respectueux qu'elle élève : « Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ; son mari se lève, et lui donne des louanges. » Toute sa famille reconnaît qu'elle est une bénédiction.

▫ Le français du verset 29 commence par le même mot que l'hébreu : « **Plusieurs** filles ont une conduite vertueuse ; mais toi, tu les surpasses toutes. » « Vertueuse » est l'hébreu *chayil* ! Cet homme peut reconnaître le *chayil* dans un grand nombre de femmes admirables, mais le but de ce proverbe est la responsabilité de l'homme de TROUVER celle qui les surpasse toutes.

Traits intemporels

Réfléchissez un instant à ce que cette « liste » du Proverbe 31 dit de la beauté physique. Jusqu'à présent, il n'y a rien sur son apparence. Il n'y a rien non plus dans Ruth sur son apparence physique, seulement sur son assiduité et sa loyauté. Dans Proverbes 31, il est question de sa force physique. Mais là encore, il s'agit surtout d'éthique du travail et de sagesse. Il est question de sa garde-robe (plus de ce qu'elle représente dans son caractère). Mais les seules parties du corps mentionnées sont les bras, les mains, les paumes, la bouche et la langue (ces deux dernières en termes d'élocution), ainsi que la ceinture des reins.

▫ Pour mettre le verset 30 dans l'ordre correct des mots, il faudrait lire : **trompeuse** est la grâce. « La grâce

RÉDACTION

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
STEPHEN FLURRY

GESTION
BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR ADJOINT

JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR ASSOCIÉ

BRENT NAGTEGAAL

RÉDACTEUR COLLABORATEUR

CHRISTOPHER EAMES

ÉCRIVAINS COLLABORATEURS

SAMUEL MCKOY

MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS

TERI BAILEY

ALEXA HADDAD

DOTTIE KIMES

AUBREY MERCADO

ASSISTANTS À LA CONCEPTION

STEVE HERCUS

REESE ZOELLNER

CALELA BROOKS

ARTISTES

GARY DORNING

JULIA GODDARD

PRESSE ET DIFFUSION

EDWIN TREBELS

FRANÇAIS

LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK

Mars-Avril 2023, Vol. 2, No. 2 est publié tous les deux mois par l'ÉPD. Adresser toutes les communications à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique ; PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom ; P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0, Canada. Comment votre abonnement a été payé : Let the Stones Speak n'a pas de prix d'abonnement—Elle est gratuite. Cela est rendu possible grâce aux dons librement versés à la Fondation culturelle internationale Armstrong. Ceux qui souhaitent soutenir volontairement cette oeuvre mondiale sont les bienvenus en tant que co-ouvriers. © 2023 Fondation culturelle internationale Armstrong. Sauf indication contraire, les écritures sont citées de la Jewish Publication Society d'Amérique version Tanakh de la Bible

CONTACTEZ NOUS

Veuillez nous informer de tout changement d'adresse ; joignez les deux adresses (l'ancienne et la nouvelle). Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables du retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou en partie, comme il le juge, dans l'intérêt public, et d'éditer toute lettre pour des raisons de clarté ou d'espace. EN LIGNE laTrompette.fr COURRIEL lettres@laTrompette.fr; abonnement ou demandes de documentation : lettres@laTrompette.fr TELEPHONE Royaume-Uni : +44 1789-581-912 ; Canada : +1 905-854-5748 LETTRE Les contributions, lettres ou demandes peuvent être envoyées à notre bureau : PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom ou P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0, Canada

COMMENTAIRES

J'ai regardé votre série de vidéos sur YouTube récemment et j'adore le contenu, l'approche, le professionnalisme et la valeur que vous apportez sur la scène de l'archéologie biblique en Israël.

YAFO, ISRAËL

EN RÉPONSE À UNE VISITE GUIDÉE

Merci beaucoup pour l'accueil chaleureux qui m'a été réservé lors de mon récent voyage—que j'ai beaucoup apprécié.

John CHICAGO

EN RÉPONSE À

« LA SAINT-VALENTIN— DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE ? »

Salutations des Philippines ! J'ai apprécié la profondeur de l'article sur la Saint-Valentin. Merci de l'avoir publié sur le site. Merci pour votre excellent travail !

Anna Roxanne Romanes PHILIPPINES

EN RÉPONSE À

« L'HISTOIRE EST MARQUÉE AU FER ROUGE : LES SCEAUX DE PROPHÈTE JÉRÉMIE »

Je l'ai peut-être envoyé à un professeur de séminaire qui m'a dit que Jérémie « n'a probablement jamais existé ».

Benjamin CAROLINE DU SUD

EN RÉPONSE À :

LES HYKSÔS : « DES PREUVES DE LA PRÉSENCE DE LA FAMILLE DE JACOB DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE ? »

Merci pour votre bon article sur les Hyksôs. En le lisant, j'ai eu l'idée de relire mon livre (écrit en français). J'ai étudié ce sujet pendant quatre ans avant d'écrire mon livre, et je pense aussi que « Hyksôs » est un autre nom pour « Hébreux ». Tout ce que nous savons sur les Hyksôs correspond au récit biblique.

Meilleures salutations et shalom !

Jacquy BELGIQUE

est trompeuse, et la beauté est vaine ; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. » Voici une autre mise en garde de Bath Schéba—pour que l'homme se méfie des choses qui sont fausses ou temporaires. C'est le SEUL verset de Proverbes 31 qui parle de sa beauté, et il dit que la beauté est COMME UNE VAPEUR. La beauté n'a pas été prise en compte dans « l'analyse coût-bénéfice » de Proverbes 31. Pourquoi ? Tous les avantages—tous les retours sur « l'investissement »—sont des caractéristiques PERMANENTES. La beauté dans le domaine physique change : elle se fane, s'affaisse et se ride. Mais notre poétesse affirme qu'une femme pieuse est digne de louanges durables.

Le français du dernier verset commence par le même mot que l'hébreu : « **Donnez**-lui du fruit de ses mains, et qu'aux portes ses œuvres la louent » (verset 31, traduction Darby française). Encore une fois, cela s'adresse à l'HOMME. Il ne manque de rien en *donnant* à une femme de cette manière ! La fin du poème semble un avertissement : vous pouvez la louer ou non ; de toute façon, ses ŒUVRES parleront d'elles-mêmes—« aux portes », ou à l'endroit même où elle peut vous faire être considéré, comme le souligne le verset 23.

Concluons par une autre utilisation du mot hébreu *chayil*. Bien qu'il soit souvent utilisé dans le contexte de grandes organisations militaires, de vaillants soldats et de riches individus, Ruth 4 : 11 l'utilise dans le contexte du MARIAGE lui-même—le mariage même auquel Bath Schéba faisait probablement référence dans son chef-d'œuvre acrostiche : « Tout le peuple qui était à la porte et les anciens dirent : Nous en sommes témoins ! Que l'Éternel rende la femme qui entre dans ta maison semblable à Rachel et à Léa, qui toutes les deux ont bâti la maison d'Israël ! Manifeste ta force [*chayil*] dans Éphrata, et fais-toi un nom dans Bethléhem ! »

C'est une bénédiction pour Boaz : *Que tu fasses preuve de vaillance et sois célèbre à Bethléem*. Bien que ce mot ait été utilisé plus tôt dans le récit pour décrire la richesse de Boaz (Ruth 2 : 1), et bien qu'il ait été utilisé PAR Boaz pour décrire Ruth, il décrit ici ce que Boaz est *maintenant* capable de faire grâce à ce MARIAGE. Il pouvait vraiment agir DIGNEMENT (vaillamment, avec beaucoup de substance, de puissance et de bravoure) parce qu'il avait trouvé cette FEMME VERTUEUSE.

Grâce à l'argument alphabétique ci-dessus, le destinataire se voit montrer le bénéfice matériel et immatériel qu'il y a à trouver, et par conséquent à épouser, une femme vaillante. En utilisant ce procédé littéraire, notre poétesse a établi un argument complet, ordonné, logique, progressif et intensifié qui constitue non seulement l'un des plus grands poèmes acrostiches de l'histoire biblique, mais qui met également son argument à l'abri de tout débat ou de toute contestation. ■

Les fils de Sédécias sont massacrés sous
ses yeux, par Gustave Doré (IVAN-96/ISTOCK)



Qu'est-il arrivé au trône du Le trône du roi David ?

La lignée s'est-elle arrêtée avec le roi Sédécias ?
ou a-t-elle continué ? Demandez notre livre
gratuit ***Les Anglo-Saxons selon la prophétie.***

EN LIGNE

laTrompette.fr

COURRIEL

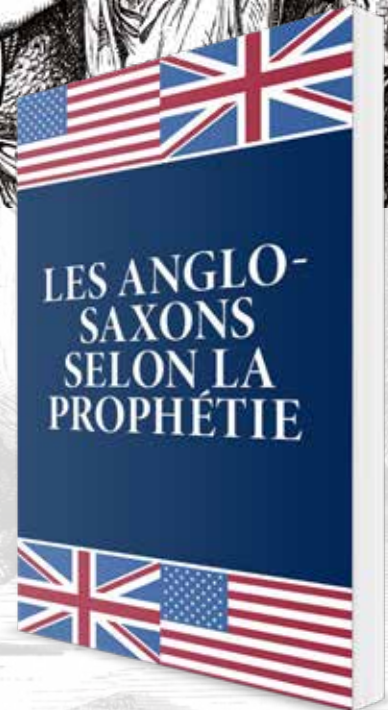
lettres@laTrompette.fr

LETTRE

PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom

P.O. Box 400, Campbellville, ON, LOP 1B0, Canada

PAS DE FRAIS • PAS DE RELANCE • PAS D'OBLIGATION



FRENCH: Let the Stones Speak—March-April 2023